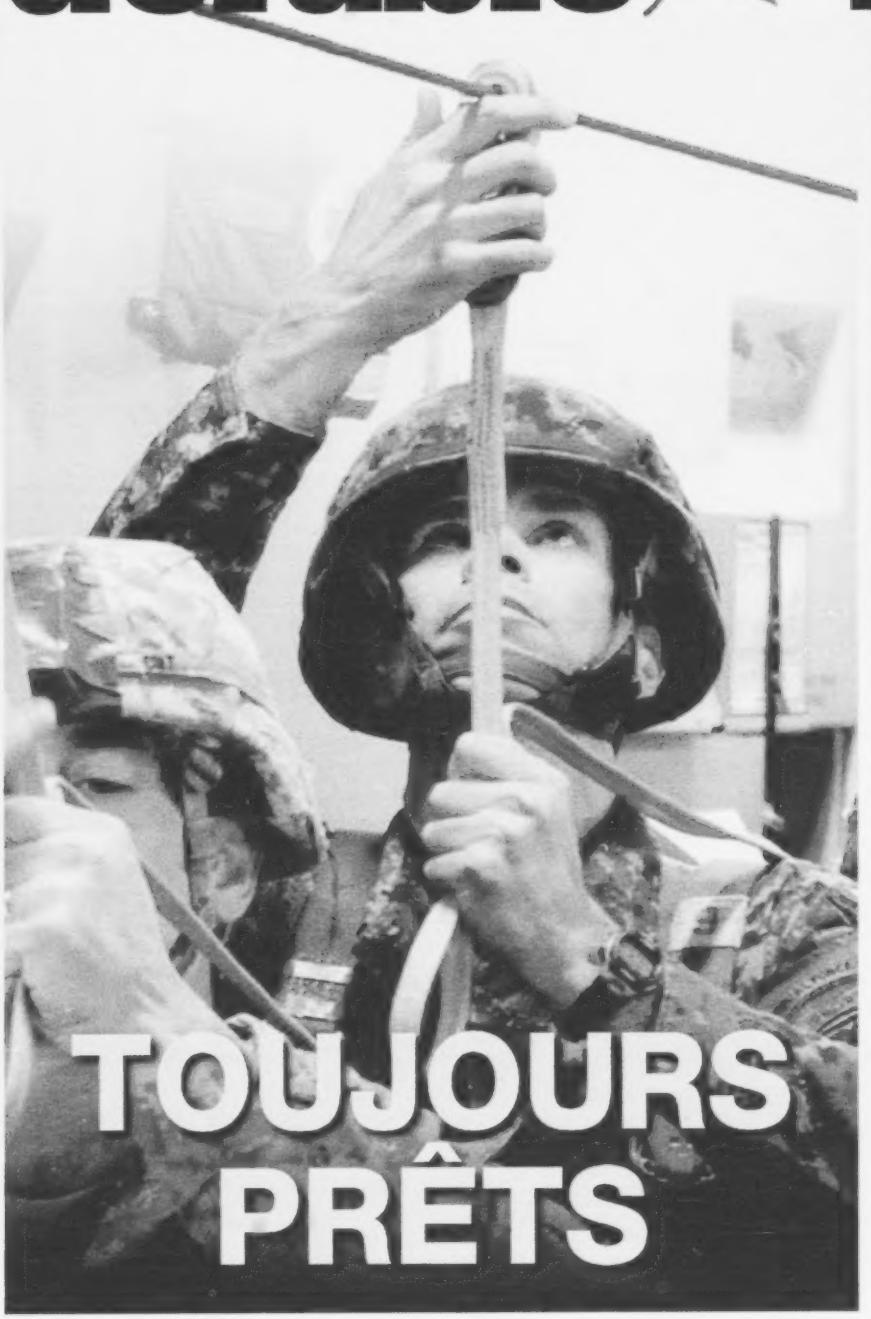
Mars 2013, volume 16, numéro 3 | Tenir l'Équipe de la Défense au courant | English on reverse

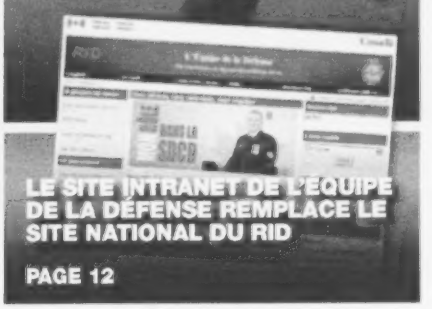
LA Feuille d'érable / THE Maple Leaf



TOUJOURS PRÊTS

JOINTEX 13
PAGE 6

LE PROGRAMME FORCE
PAGE 11



LE SITE INTRANET DE L'ÉQUIPE DE LA DÉFENSE REMPLACE LE SITE NATIONAL DU RID
PAGE 12

Défense nationale National Defence

Canada

L'ÉQUIPE DE COMMANDEMENT VOUS RÉPOND

J'aimerais savoir ce que vous pensez au sujet de l'Arctique et du rôle que les Forces armées canadiennes y joueront, maintenant que le Nord est de plus en plus fréquenté. Conformément à votre vision de créer plus de liens avec des groupes ayant des intérêts communs, voyez-vous les Forces armées canadiennes jouer un rôle de premier plan ou un rôle de soutien dans l'Arctique?

Un major qui participe à un échange avec la U.S. Air Force

Vous avez soulevé un champ d'intérêt important pour les Forces armées canadiennes. Comme la plupart des gens le savent, l'Arctique canadien est une vaste région, aussi inhospitalière et isolée que splendide, dotée d'un immense potentiel de richesses en ressources naturelles.

Son territoire est plus grand que celui de l'Europe et est habité par seulement 113 000 personnes, dont la plupart vivent dans trois principales collectivités. Comme vous l'avez remarqué, il est plus facile aujourd'hui d'accéder à l'Arctique canadien et à ses ressources naturelles en raison du recul des glaces et des nombreuses avancées technologiques.

Le gouvernement du Canada a clairement affirmé que le nord du Canada est une pierre angulaire de son programme, comme le mentionne sa Stratégie pour le Nord et l'énoncé de sa politique étrangère concernant l'Arctique. Nos activités sont par conséquent axées sur cette optique.

LA STRATÉGIE DE DÉFENSE *LE CANADA D'ABORD*

Notre mission dans le Nord est largement décrite dans la Stratégie de défense *Le Canada d'abord*, qui veut faire en sorte que les Forces armées canadiennes puissent exercer la souveraineté du Canada en Arctique, d'en assurer la maîtrise et d'aider d'autres ministères et organismes lorsqu'ils en font la demande. Même si ces derniers demeurent responsables de la plupart des questions de sécurité dans le Nord, ils font souvent appel aux capacités des Forces armées canadiennes pour les aider à remplir leur mandat.

Afin de suivre l'orientation qu'on nous a donnée, nous améliorons notre infrastructure et nos capacités dans l'Arctique. Parmi les nouveaux investissements, mentionnons les navires de patrouille extracôtiers, la création de quais et d'un centre de ravitaillement à Nanisivik, le développement de la Mission Constellation RADARSAT, l'augmentation du nombre de Rangers canadiens et la modernisation de leur équipement, la création d'une compagnie de la Première réserve à Yellowknife et de quatre groupes-compagnies d'intervention dans l'Arctique, ainsi que la création d'un Centre d'instruction des FAC dans l'Arctique, à Resolute Bay.

Bien que les questions de Défense ne motivent pas les activités dans l'Arctique, ces mesures nous permettront néanmoins de faire en sorte que nous continuions de disposer des capacités nécessaires pour surmonter toute difficulté en matière de sécurité dans la région, qu'il s'agisse de mener des missions de recherche et de sauvetage, de catastrophes naturelles ou d'activités illégales.

LES OPÉRATIONS DANS LE NORD

Tous les militaires canadiens connaissent probablement nos entraînements et nos activités annuels de maintien de la souveraineté dans le Nord, à savoir les opérations NANOOK, NUNALIVUT et NUNAKPUT. Ces opérations et exercices ont lieu au cours de périodes où nous savons que les activités commerciales, touristiques et d'aventure sont accrues dans la région. Par exemple, l'op NUNALIVUT a lieu à la fin de l'hiver dans le Grand Nord. C'est à cette période que les aventuriers tentent habituellement d'atteindre le pôle Nord. L'op NANOOK, quant à elle, se déroule l'été, quand la circulation maritime est à son comble.

Pour tenter d'illustrer pourquoi nous tenons ces opérations, voici un exemple. Il y a dix ans, on recensait un peu moins de 70 navires dans les eaux arctiques. Or, ce nombre a plus que doublé depuis. En 2010, nous avons aidé la Garde côtière canadienne lorsqu'un navire transportant environ 200 personnes s'est échoué.

En 2011, nous avons travaillé aux côtés de nos partenaires civils à la suite de l'écrasement tragique du vol 6560 de First Air, près de Resolute, au Nunavut. Au cours des dernières années, nous avons travaillé sans répit afin d'améliorer notre interopérabilité avec d'autres ministères du gouvernement, les collectivités du Nord, les Rangers et nos partenaires étrangers dans la région.

LA COOPÉRATION INTERNATIONALE

Toujours sur la scène internationale, le rôle essentiel qu'a joué le Canada en vue de conclure un accord en matière de recherche et de sauvetage avec des partenaires du Conseil de l'Arctique en 2011, la première rencontre annuelle des chefs d'état-major des huit pays de l'Arctique, dont nous avons été l'hôte en avril dernier, et la signature en décembre du Cadre de coopération dans l'Arctique des trois commandements avec le COIC, le NORAD et le NORTHCOM des États-Unis témoignent de l'importance de la coopération et du dialogue pour assurer la sécurité et la prospérité dans la région.

Retenons de tout ceci que les partenariats entre les ministères fédéraux, provinciaux et territoriaux, l'industrie, les peuples autochtones et d'autres pays nous permettront de soutenir nos activités dans le Nord. Je crois que, plus nous continuerons de soutenir nos partenaires nationaux et plus nous poursuivrons notre travail avec nos collègues étrangers, plus les FAC seront appelées à jouer un rôle important dans le Nord.

Le général Tom Lawson, chef d'état-major de la Défense

PHOTO : Sgt Matthew McGregor

Le 18 avril 2012, près de la baie Baring, au Nunavut, Wally Pauloosie, Ranger canadien de Taloyoak, au Nunavut, protège le poste de commandement du 1er Groupe de patrouilles des Rangers canadiens contre les prédateurs pendant l'op NUNALIVUT.

J'aimerais poser une question au sujet de l'orientation de la politique en matière de gestion de l'information (GI). Malgré la publication de politiques du gouvernement du Canada et du MDN, les agents de gestion de l'information des unités ont travaillé en l'absence de politique globale, ce qui a créé des enclaves locales de GI reposant sur différents outils de TI. Cette situation ne correspond pas à l'intention des énoncés de politique stratégique des FAC au chapitre de la communication de l'information et de la normalisation.

Sans direction des FAC et une direction centralisée et précise de l'ARC en matière de GI, la tâche est ardue. Aura-t-on une politique des FAC sur la GI qui donne une orientation claire aux agents de gestion de l'information des unités et des formations? Pourrait-on créer un groupe d'experts qui pourrait servir de tribune pour les agents de gestion de l'information afin qu'ils adoptent à l'avenir des pratiques communes?

Un capitaine de la BFC Trenton

Je vous remercie d'avoir posé cette question sur la gestion de l'information et plus particulièrement sur la façon dont procède le MDN concernant la tenue des dossiers et comment nous nous y prendrons pour nous conformer à la directive du gouvernement du Canada sur la tenue des dossiers. Il s'agit d'une question plutôt complexe qui compte plusieurs volets. Pour y répondre, nous nous sommes donc fortement appuyés sur des experts en la matière du sous-ministre adjoint (gestion de l'information), ou SMA(GI).

Comme vous le savez, le SMA(GI) est l'autorité fonctionnelle pour le domaine visé par votre question et, comme vous l'avez indiqué, diverses directives ont été publiées à ce sujet dans le passé.

Pour lire la réponse complète, visitez le **http://ed-dt.mil.ca**.

Le général Tom Lawson, chef d'état-major de la Défense

La Feuille d'érable
SMA(AP)/DGPSAP
101, promenade Colonel-By
Ottawa ON K1A 0K2

Télécopieur : 819-997-0793
Courriel : «Internet Communications internes/I ADMPA/c Ottawa-Hull internet communications internes@forces.gc.ca
Site Web : www.forces.gc.ca

Traduction : Bureau de la traduction, TPSGC

Tout militaire des Forces armées canadiennes et employé civil du MDN peut proposer des articles en vue de les faire publier. Pour connaître les lignes directrices de soumission d'articles, consultez le site Web de l'Équipe de la Défense. Les articles peuvent être cités, en tout ou en partie, à condition d'en indiquer la provenance, soit *La Feuille d'érable*, et de mentionner l'auteur du texte ou le nom du photographe, s'il y a lieu.

La Feuille d'érable est la publication mensuelle nationale de la Défense nationale et des Forces armées canadiennes. Elle est publiée avec l'autorisation du Sous-ministre adjoint (Affaires publiques).

ISSN 1480-4336 • MDID/DDN A-JS-000-003/JP-001

PAGE COUVERTURE :

Le Rgén Wayne Eyre, général commandant adjoint des opérations du XVIII Airborne Corps, basé à Fort Bragg, en Caroline du Nord, et des soldats de la 82nd Airborne Division accrochent leur sangle de parachute à bord d'un CC-177 Globemaster III de l'ARC en vue d'effectuer un saut.

PHOTO : Sgt Matthew McGregor

UN ACCIDENT

SURVIENT LORS D'UN EXERCICE DANS LE NORD

Le 17 février, lors d'un accident de motoneige pendant l'exercice POLAR PASSAGE, le caporal Donald Anguyoak, Ranger canadien de la patrouille de Gjoa Haven, qui fait partie du 1er Groupe de patrouilles des Rangers canadiens, a perdu la vie.

L'ex POLAR PASSAGE, tenu à environ 24 kilomètres de Gjoa Haven, au Nunavut, est un exercice destiné aux Rangers canadiens qui compte de nombreuses patrouilles dans le passage du Nord-Ouest.

On mènera une enquête rigoureuse afin de déterminer la cause et les facteurs de l'accident. ♣

PHOTO : Cpl Marilou Gaudreau, IR

Un exercice à FORT PICKETT

Le Sdt Trevon Best, du 1er Bataillon, Nova Scotia Highlanders (North), protège des soldats qui dégagent un bâtiment lors du scénario d'assaut final de l'exercice Southbound Trooper XIII.

Du 17 au 23 février, à Fort Pickett, en Virginie, plus de 600 militaires canadiens et états-uniens ont participé à Southbound Trooper XIII, un exercice interarmées auquel a pris part le 36e Groupe-brigade du Canada. L'exercice était une occasion idéale pour les Canadiens de s'entraîner avec leurs homologues des États-Unis afin d'améliorer leurs capacités en matière d'interopérabilité et leurs compétences, ainsi que d'établir des liens solides en vue de missions au pays et à l'étranger.

LE CEMD ET L'ADJUC DES FC

veulent entendre parler de vous

Si vous souhaitez poser une question ou formuler un commentaire au sujet de ce qui se passe dans les Forces armées canadiennes, envoyez un courriel à « AskTheCommandTeam-EquipedeLeCommandement@forces.gc.ca » ou un courrier à : Équipe du commandement, QGDN/PA/OTTAWA-Hull. On choisira certaines des questions reçues auxquelles le CEMD et l'adjuc des FC répondront dans les prochains numéros de *La Feuille d'érable* et dans le site intranet de l'Équipe de la Défense.

LES ANNONCES faites en février à la Défense

Les annonces ci-dessous ont été faites en février et elles visent à doter l'Équipe de la Défense de l'équipement nécessaire pour l'avenir.

Le 1er février :

Investissement dans les sous-marins de la Marine royale canadienne

Un contrat de 6,9 millions de dollars a été attribué à Ultra Electronics Marine Systems Inc., une entreprise de Dartmouth, en Nouvelle-Écosse. Il porte sur des travaux d'entretien des systèmes sonar à antenne remorquée installés à bord des sous-marins de la classe Victoria de la flotte canadienne.

Le 4 février :

Attribution d'un contrat de sous-traitance portant sur les véhicules blindés légers III

FODC Inc., une entreprise d'Ottawa, en Ontario, s'est vue octroyer par General Dynamics Land Systems – Canada un contrat de sous-traitance d'une valeur de 3,75 millions de dollars dans le cadre du projet de modernisation des VBL III. FODC Inc. aura la tâche de produire des panneaux blindés pour les véhicules. Ceux-ci serviront à protéger les VBL III contre les projectiles d'armes à feu et contre les fragments de bombes artisanales, ce qui permettra d'améliorer la capacité de ces véhicules de survivre aux combats.

Le 5 février :

Annonce de l'attribution de six contrats portant sur la 14e Escadre Greenwood

Les contrats annoncés sont les suivants :

- Construction d'un abri pour les soldats au manège militaire Middleton
- Tour de rappel au manège militaire Yarmouth
- Modification des installations du manège militaire Yarmouth
- Services liés à la phase de construction de dispositifs d'éclairage d'aire de trafic au hangar H
- Nouveau générateur d'appoint à l'usine de traitement des eaux usées d'Aldershot
- Rénovation des bâtiments 122/123 du Centre d'instruction du Secteur de l'Atlantique de la Force terrestre

Le 6 février :

Promotions et nominations chez les officiers généraux des Forces armées canadiennes

Voici quelques promotions, nominations et départs à la retraite qui auront lieu en 2013 chez les officiers généraux :

- Le vice-amiral A.B. Donaldson prendra sa retraite. Le lieutenant-général G.R. Thibault sera nommé vice-chef d'état-major de la défense au Quartier général de la Défense nationale (QGDN), à Ottawa, remplaçant le vice-amiral A.B. Donaldson.
- Le vice-amiral P.A. Maddison prendra sa retraite. Le contre-amiral M.A.G. Norman sera promu au grade de vice-amiral et nommé commandant de la Marine royale canadienne au QGDN, à Ottawa, remplaçant le vice-amiral P.A. Maddison.
- Le lieutenant-général P.J. Devlin prendra sa retraite. Le lieutenant-général J.M.M. Hainse sera nommé commandant de l'Armée canadienne, à Ottawa, remplaçant le lieutenant-général P.J. Devlin.
- Le major-général J.R. Ferron poursuivra sa mission en Afghanistan. Le brigadier-général D.J. Milner sera promu au grade de major-général et nommé général commandant adjoint de l'Armée au sein du Commandement de la transition interarmées de la sécurité au quartier général de la mission de formation de l'OTAN, à Kaboul, en Afghanistan, remplaçant le major-général J.R. Ferron.

Le 11 février :

Attribution d'un contrat de sous-traitance portant sur les véhicules blindés légers III

Thales Canada, une entreprise établie à Saint-Laurent, au Québec, s'est vue attribuer par General Dynamics Land Systems – Canada un contrat de sous-traitance d'une valeur de 12,40 millions de dollars lié au projet de modernisation des VBL III. Thales Canada fabriquera environ 400 ensembles de capteurs de caméra infrarouge et modules d'affichage qui permettront d'améliorer la vision périphérique du conducteur du VBL III en cas de visibilité réduite.

Le 14 février :

Le Canada prolonge son soutien de la mission de la France au Mali

Le gouvernement du Canada a annoncé aujourd'hui qu'il prolonge d'un mois son soutien de la mission française au Mali. À la demande du gouvernement français, au début du mois de janvier, les Forces armées canadiennes ont déployé un avion de transport stratégique CC-177 Globemaster III de l'Aviation royale canadienne à l'appui de l'opération Serval, mission française au Mali. Ce soutien sera prolongé jusqu'au 15 mars.

Le 16 février :

Investissements annoncés à Edmonton

La valeur totale des investissements avoisine les dix millions de dollars. Cet argent servira à effectuer des travaux d'amélioration des réseaux d'égouts sanitaires et pluviaux, à un contrat d'inspection, de mise à l'essai et d'entretien des installations fixes de protection contre les incendies, ainsi qu'à un programme de formation lié au secteur aérospatial.

Le 17 février :

Investissements portant sur la formation et sur la modernisation d'infrastructures à la 4e Escadre Cold Lake

Il s'agit d'annonces portant sur le soutien à la formation des pilotes de chasseurs du Canada et sur la modernisation des installations de la garderie du Centre de ressources pour les familles des militaires de la 4e Escadre Cold Lake.

Le 18 février :

Grands travaux de modernisation de l'infrastructure de la BFC Esquimalt

Les jetées A et B de l'arsenal maritime de la BFC Esquimalt seront remplacées. Ces deux projets comprennent la construction de deux jetées à piles d'acier et de béton modernes et totalement intégrées, ainsi que le remplacement d'autres éléments de l'infrastructure de soutien.

Le 22 février :

Le ministre de la Défense nationale souhaite la bienvenue à la nouvelle ministre associée de la Défense nationale

Fait digne de mention pour l'Équipe de la Défense, Kerry-Lynne D. Findlay a été nommée ministre associée de la Défense nationale. Elle sera appelée à appuyer le ministre de la Défense nationale en lien avec un grand éventail d'enjeux afin que le gouvernement puisse tenir l'engagement qu'il a pris l'égard des militaires des Forces armées canadiennes et pour veiller à ce que les principes d'optimisation des ressources restent au cœur de l'administration de la Défense nationale. Elle remplace Bernard Valcourt, qui a été nommé ministre des Affaires autochtones et du développement du Nord canadien.

Le 25 février :

Le lancement du satellite canadien Sapphire se révèle un succès

Sapphire, tout premier satellite militaire opérationnel spécialisé du Canada, a été lancé avec succès aujourd'hui à Sriharikota, en Inde, par l'Organisation indienne de recherche spatiale.

Le satellite canadien Sapphire, un capteur électro-optique spatial, permettra de suivre des objets artificiels en haute orbite terrestre afin d'améliorer la connaissance qu'a le Canada de la situation spatiale. Les données obtenues grâce au satellite vont être transmises au Space Surveillance Network des États-Unis, accroissant ainsi la capacité du Canada et des États-Unis de détecter des objets en orbite et d'éviter les collisions entre ces derniers et les plateformes spatiales essentielles. La participation du Canada assure aussi l'accès aux données sur les objets en orbite.

La conclusion d'une MISSION COURONNÉE DE SUCCÈS EN SIERRA LEONE

Au cours d'une cérémonie tenue le 14 février, à Freetown, capitale de la Sierra Leone, les Forces armées canadiennes ont conclu leur opération de formation dans le pays, qui s'est révélée fructueuse.

La mission, soit l'opération SCULPTURE, constitue la participation du Canada à l'Équipe militaire internationale consultative en matière d'instruction, une mesure multinationale dirigée par la Grande-Bretagne visant à aider le gouvernement de la République de Sierra Leone à mettre sur pied des forces armées efficaces et responsables sur le plan démocratique. Le retrait des dix militaires des FAC a coïncidé avec la réduction officielle des effectifs de l'équipe militaire internationale consultative en matière d'instruction (IMATT).

« De plusieurs manières, les soldats canadiens ont retiré de leur expérience en Sierra Leone beaucoup plus que ce qu'ils ont donné au pays », affirme le lieutenant-colonel William Beaudoin, commandant de la force opérationnelle comptant le dernier groupe de Canadiens à participer à l'IMATT. « Nous avons constaté la force d'un peuple qui a su façonner son pays en très peu de temps malgré l'adversité. Les sourires des gens et des enfants que nous avons vus en Sierra Leone resteront gravés à jamais dans notre mémoire. »

Au cours des treize dernières années, les FAC ont donné des conseils, soutenu l'instruction et fourni un savoir-faire technique, en plus de participer à l'élaboration de programmes d'instruction à titre de membres de l'équipe militaire internationale consultative en matière d'instruction. Au cours de la mission, les Forces armées de la République de Sierra Leone ont continué de se perfectionner sur le plan des compétences et du professionnalisme, permettant ainsi le retrait des formateurs étrangers.

« Je suis extrêmement fier des compétences et du professionnalisme dont ont fait preuve les militaires des Forces armées canadiennes qui ont aidé les Forces armées de la République de Sierra Leone à devenir plus professionnelles et plus respectées », affirme pour sa part le général Tom Lawson, chef d'état-major de la Défense. « Je suis également très heureux de constater que nous avons été capables de soutenir les mesures du gouvernement du Canada sur le plan de l'établissement de la paix et de la sécurité en Afrique occidentale. »

Le succès du programme d'instruction et de mentorat se traduit par la réussite des Forces armées de la République de Sierra Leone, désormais une armée respectée qui attire l'attention du monde entier. En 2009, le gouvernement de la Sierra Leone a été pour la première fois en mesure d'affecter des militaires à une opération de maintien de la paix et a déployé une compagnie de reconnaissance de secteur pour participer à la mission des Nations Unies et de l'Union africaine au Darfour.

> « Nous avons constaté la force d'un peuple qui a su façonner son pays en très peu de temps malgré l'adversité. »
>
> – Le Lcol William Beaudoin

En 2011, le gouvernement de la Sierra Leone s'est engagé à affecter un bataillon de 850 soldats à la mission de l'Union africaine en Somalie. La stabilité croissante de la Sierra Leone a été marquée en novembre 2012 par des élections nationales décisives, soit dix ans après la guerre civile brutale qui y a fait rage.

La participation du Canada à l'équipe militaire internationale consultative en matière d'instruction dirigée par la Grande-Bretagne constitue un autre exemple de l'étroite relation qui existe entre le Canada et le Royaume-Uni, lien qui s'est forgé en temps de paix et de guerre depuis plus d'un siècle, notamment pendant les deux guerres mondiales et pendant la majorité des conflits d'envergure, y compris en Afghanistan et en Libye. ◆

Le 14 février, à Freetown, en Sierra Leone, l'Adjum Michel Bolduc, sergent-major régimentaire de l'IMATT, parle à des participants à la mission de l'IMATT au sujet de la fin de la participation du Canada à la mission internationale fructueuse.

L'op PALACI

permet de garder ouverts des routes et des rails en Colombie-Britannique

PHOTO : Jocelyn Demers

Pendant une opération de prévention des avalanches au col Rogers, en Colombie-Britannique, des artilleurs de la Royal Canadian Horse Artillery visent une cible à l'aide d'un obusier C3 de 105 mm modifié.

Le plus grand programme de prévention des avalanches au monde permet de faire beaucoup plus que de garder ouverts des routes et des rails. Il sert à faire en sorte que l'économie du Canada reste sur la bonne voie.

« Jusqu'à maintenant cette année, nous avons tiré 167 obus et déclenché 92 avalanches mesurées », affirme le lieutenant Matthew Hughes, commandant de troupe d'artillerie de la rotation 1 de l'opération PALACI. « Normalement, de novembre à février, nous tirons 300 obus. C'est donc une année un peu moins chargée. »

Dans le cadre de l'opération PALACI, les Forces armées canadiennes affectent tous les ans deux troupes d'artillerie de la Royal Canadian Horse Artillery (RCHA) au programme de prévention des avalanches de Parcs Canada dans le col Rogers, en Colombie-Britannique. L'opération a pour but de prévenir les avalanches naturelles, qui risqueraient de bloquer la route et la voie ferrée qui relient la Colombie-Britannique au reste du Canada.

Comme le col Rogers est situé dans le parc national des Glaciers, l'opération PALACI est menée dans le cadre d'un protocole d'entente conclu entre le ministère de la Défense nationale et Parcs Canada, de qui relève la gestion de ce secteur.

« Ensemble, nous exécutons le plus vaste programme mobile de prévention des avalanches au monde. Les Forces armées canadiennes apportent un soutien important à Parcs Canada au moyen de l'artillerie », ajoute Jeff Goodrich, prévisionniste d'avalanche principal des parcs nationaux du Mont-Revelstoke et des Glaciers. « Nous entretenons des liens solides depuis plus de 50 ans et nous comptons continuer encore longtemps de mener ensemble des opérations en vue d'assurer la sécurité des automobilistes qui circulent sur la route transcanadienne en hiver. »

Le col Rogers, qui s'étire sur 120 kilomètres entre Revelstoke et Donald, en Colombie-Britannique, compte 130 couloirs d'avalanche traversant la route transcanadienne et la voie ferrée du Canadien Pacifique. L'hiver, il peut passer chaque jour jusqu'à 4 000 véhicules automobiles et 40 trains dans ce secteur.

« Il est important que tout le monde sache que nous veillons au bon fonctionnement d'une énorme infrastructure économique et que nous assurons une circulation continue et sûre dans la région », affirme le Lt Hughes. « S'il devenait impossible de circuler ici, l'économie canadienne enregistrerait des pertes de plusieurs millions de dollars. »

La troupe d'artillerie compte 17 réguliers et réservistes affectés aux 18 plateformes disposées sur les côtés est et ouest de la route, à la demande de Parcs Canada, qui surveille les conditions climatiques. Les plateformes sont dotées d'obusiers C3 de 105 mm modifiés en vue d'effectuer du tir de précision.

Cette année, jusqu'à présent, Parcs Canada a fait appel à la troupe d'artillerie à cinq reprises, soit trois fois pour effectuer des missions de tir d'une demi-journée et deux fois pour accomplir des missions d'une journée complète. Lorsque les artilleurs tirent, on ferme la route pour des raisons de sécurité évidentes. La coordination des tirs et de la fermeture de la route est importante, parce que chaque heure où aucun véhicule ne circule sur la route représente une perte d'environ 65 000 dollars pour l'économie canadienne.

« Nous veillons à travailler rapidement et efficacement quand la route est fermée parce que nous sommes conscients des répercussions », poursuit le Lt Hughes. « On réussit généralement à déneiger au moins une voie pour nous permettre de passer et de nous acquitter de notre tâche assez rapidement. Toutefois, il arrive parfois que le déneigement prenne plus d'une journée. »

Cela dit, les coûts découlant de la fermeture de la route pendant une opération de tir sont négligeables si on les compare à ce qu'il en coûterait, en temps et en argent, pour déblayer la route après une avalanche naturelle.

Le 8 février, après un déploiement de deux mois à Revelstoke, en Colombie-Britannique, les soldats de la première rotation de l'opération PALACI sont rentrés à Shilo, au Manitoba, base du 1er Régiment de la RCHA. Les participants à la rotation 2 de l'opération PALACI demeureront à Revelstoke jusqu'en avril.

LA MARINE ROYALE CANADIENNE PARTICIPE À UN EXERCICE dans l'océan Pacifique

Les forces navales et aériennes du Canada et des États-Unis comptent de nombreuses réussites en ce qui a trait aux opérations se déroulant en Amérique du Nord, mais aussi dans le monde entier.

En matinée, le 28 janvier, les NCSM *Algonquin* et *Ottawa* ont quitté leur arsenal maritime d'appartenance à Esquimalt. Les équipages débordaient d'enthousiasme. Au moment où les navires et leur détachement de CH-124 Sea King du 443e Escadron d'hélicoptères maritimes, basé à Patricia Bay, en Colombie-Britannique, ont entrepris leur voyage de 3 200 km vers les îles hawaïennes, le son habituel de l'alarme générale a retenti dans les environs.

Archives

Le NCSM *Ottawa*

Avant leur départ, les équipages ont suivi une instruction préparatoire à bord du NCSM *Algonquin* et une instruction de préparation opérationnelle sur les torpilles donnée à bord du NCSM *Ottawa* par l'École navale des Forces canadiennes, à Esquimalt. Il va sans dire que les marins étaient prêts à accomplir les tâches qui les attendaient.

« Le fait de combiner des instructions préparatoires, des exercices s'adressant à plusieurs navires et des scénarios de guerre anti-sous-marine constitue une merveilleuse occasion pour les marins et les officiers, qu'ils soient novices ou expérimentés, d'acquérir et de perfectionner des techniques de guerre », a déclaré le commodore Scott Bishop, commandant du groupe opérationnel.

Après leur arrivée à Hawaï, les NCSM *Algonquin* et *Ottawa* ont participé à un exercice de groupe opérationnel (TGEX), ainsi qu'à une phase du cours de commandant de sous-marin de la US Navy, qui s'est tenu du 11 au 22 février.

Le TGEX visait à renforcer les compétences des marins, des soldats ainsi que des aviateurs en leur enseignant comment réagir lors de situations potentiellement dangereuses. L'exercice était axé sur la guerre anti-sous-marine. Le USS *Chafee*, un destroyer de la US Navy, trois sous-marins d'attaque de la classe Los Angeles, des F-22 Raptors de la US Air Force, ainsi qu'un CP-140 Aurora du 407e Escadron de patrouille maritime de la 19e Escadre Comox y ont également pris part.

Le cours de commandant de sous-marin est la dernière phase d'évaluation en mer des stagiaires du cours de commandant de sous-marins de la U.S Navy. Pendant cette phase, on évalue les capacités des stagiaires de poursuivre, d'attaquer et d'éviter des navires de surface. Deux stagiaires sont montés à bord de chacun des sous-marins états-uniens et ont été évalués pendant l'attaque d'un port défendu simulé, le franchissement des lignes de défense en surface et l'esquive d'une attaque d'un navire de surface et d'un aéronef.

Pendant le cours, le NCSM *Ottawa* a lancé de fausses torpilles. Ces torpilles d'entraînement, en plus de se révéler utiles pour le cours de commandant de sous-marin, ont permis à la MRC de recueillir de nouvelles données sur l'efficacité des torpilles. Chaque torpille était équipée de dispositifs d'enregistrement de données. Des membres du personnel du Centre de guerre navale des Forces canadiennes se sont déplacés afin d'observer le fonctionnement des torpilles et de consigner des données sur elles.

Le NCSM *Ottawa* et son hélicoptère Sea King ont lancé et largué sept torpilles d'entraînement. C'était la première fois que le NCSM *Ottawa* lançait des torpilles depuis son radoub en 2011.

Les forces navales et aériennes du Canada et des États-Unis comptent de nombreuses réussites en ce qui a trait aux opérations se déroulant en Amérique du Nord, mais aussi dans le monde entier. Les exercices comme TGEX et le cours de commandant de sous-marin tirent parti de ces réussites et veillent à ce que les forces militaires des deux pays participants soient en mesure de continuer sur la même lancée. ◆

Archives

Le NCSM *Algonquin*

La Brigade du diable à L'HONNEUR

Au cours d'une cérémonie tenue sur la colline du Parlement, le 27 janvier, Peter MacKay, ministre de la Défense nationale, a présenté à treize anciens militaires de la Brigade du diable le Prix du ministre pour excellence opérationnelle.

La Brigade du diable, ou la Première force d'opérations spéciales, était une unité d'élite canado-états-unienne. On l'a mise sur pied en 1942 afin qu'elle puisse servir pendant la Seconde Guerre mondiale. L'unité s'est rendue dans les îles Aléoutiennes, en Italie et en France. Menant des raids de type commando et d'autres opérations risquées, la Brigade du diable a joué un rôle important dans la victoire des Alliés.

PHOTO : Sgt Ronald Duchesne

Peter MacKay, ministre de la Défense nationale, rencontre d'anciens militaires de la Brigade du diable sur la colline du Parlement, le 27 janvier.

La Brigade du diable a été dissoute dans le sud-est de la France, en décembre 1944. Or, l'unité a ouvert la voie à une collaboration militaire accrue entre le Canada et les États-Unis, collaboration qui se poursuit d'ailleurs toujours aujourd'hui en Amérique du Nord et ailleurs dans le monde.

« Exemple probant de la collaboration entre les soldats alliés pendant la guerre, la Première force d'opérations spéciales est un symbole durable de la confiance qui unit nos deux pays », a dit David Johnston, gouverneur général, pendant la cérémonie.

Le ministre MacKay a créé le Prix du ministre pour excellence opérationnelle en 2011 afin de récompenser les militaires et les civils qui font preuve d'excellence au cours d'un déploiement à l'étranger. On peut décerner le prix à une personne, à une unité ou à une organisation, peu importe son niveau.

LA MISSION DE LA FORCE OPÉRATIONNELLE AÉRIENNE AU MALI EST PROLONGÉE JUSQU'À LA MI-MARS

PHOTO : Sgt Matthew McKnight

Le 1er février, des militaires des Forces armées canadiennes déchargent un générateur de l'avion CC-177 Globemaster III, à Bamako, au Mali. L'avion transporte de l'équipement au Mali depuis la mi-janvier à l'appui de l'intervention militaire de la France dans le pays d'Afrique. Au début de février, l'Aviation royale canadienne avait transporté, en provenance d'un aéroport en France, un demi-million de kilogrammes d'équipement au Mali. On a prolongé la mission de la Force opérationnelle aérienne au Mali jusqu'à la mi-mars.

La défense au cœur de l'entraînement

UN ENTRAÎNEMENT dans le nord de l'Ontario

« Les exercices tels que TRILLIUM RESPONSE 2013 constituent d'excellentes occasions d'éprouver nos compétences en conditions hivernales et de nous préparer à aider les Canadiens à l'endroit et au moment voulus. »

– Le Bgén Omer Lavoie, commandant de la FOIC

PHOTO : Cplc Dan Pop

La Cpl Cora-Dawn Knox, du 33e Groupe-brigade du Canada, participe à l'ex TRILLIUM RESPONSE près de Moosonee, en Ontario.

Environ 1 500 réguliers et réservistes de l'Armée canadienne, membres du personnel de l'Aviation royale canadienne et Rangers canadiens ont participé à l'exercice TRILLIUM RESPONSE 2013, qui s'est déroulé du 8 au 26 février, près de la baie James, dans le nord de l'Ontario.

L'exercice, qui est fondé sur un scénario réaliste et exigeant, vise à améliorer les connaissances et les compétences des militaires de la Force opérationnelle interarmées (Centre), ou FOIC, dans un endroit isolé durant les mois d'hiver.

« Les exercices tels que TRILLIUM RESPONSE 2013 constituent d'excellentes occasions d'éprouver nos compétences en conditions hivernales et de nous préparer à aider les Canadiens à l'endroit et au moment voulus, affirme le brigadier-général Omer Lavoie, commandant de la FOIC. Les hommes et les femmes des Forces armées canadiennes sont fiers d'intervenir et sont prêts à le faire en réagissant rapidement et immédiatement sur le terrain pour aider leurs concitoyens et les collectivités. »

L'Aviation royale canadienne a participé à l'exercice en transportant des soldats et de l'équipement, de même qu'en effectuant de la surveillance aérienne. Les appareils militaires et leurs équipages provenaient d'escadrons basés en Ontario, au Manitoba et en Nouvelle-Écosse.

Tous les ans, la FOIC mène un exercice majeur en Ontario pour mettre à l'épreuve ses capacités d'aider les autorités civiles. La série d'exercices TRILLIUM RESPONSE porte sur une gamme de situations qui varient selon les conditions environnementales. ◆

PHOTO : Adjum Greg Snyder

Des soldats du 32e Groupe-brigade du Canada effectuent une patrouille pendant l'ex TRILLIUM RESPONSE.

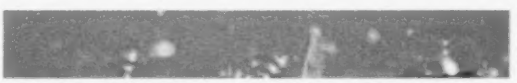


PHOTO : Capt Leah Pierce

Un CC-138 Twin Otter du 440e Escadron, base à Yellowknife, s'apprête à décoller à l'aéroport de Cochrane, en Ontario, pendant l'ex TRILLIUM RESPONSE.

JOINTEX 2013, un exercice fidèle à la réalité

En prévision de diverses opérations éventuelles, les Forces armées canadiennes participent actuellement à un ensemble d'exercices qu'elles ont commencé à planifier il y a trois ans. Ces exercices, nommés collectivement JOINTEX 13, serviront à préparer les FAC à assumer un rôle de direction lors d'opérations expéditionnaires multinationales.

« JOINTEX nous donne des moyens prévisibles, reproductibles et souples d'apprendre et de nous améliorer, nous offrant ainsi des occasions essentielles de simuler les techniques apprises avant de les appliquer aux opérations réelles », dit le lieutenant-général Stuart Beare, commandant du Commandement des opérations interarmées du Canada.

L'exercice préparera les FAC à diriger un quartier général de coalition des forces opérationnelles interarmées, avant à son centre le quartier général de la 1re Division du Canada, qui sera chargé de planifier et de mener des opérations de coalition dans l'ensemble du spectre avec des forces militaires multinationales et des organismes gouvernementaux et non gouvernementaux.

« Grâce à JOINTEX, nous pourrons mettre au point notre reproduction du milieu opérationnel contemporain et futur dans des domaines d'instruction réels, virtuels et constructifs, en même temps et à de nombreux endroits », affirme le major-général John Collin, commandant de la 1re Division du Canada.

Bien que la grande partie de la planification et de la coordination de l'exercice se déroule à la BFC Kingston, environ 1 000 militaires prennent part à cet exercice au moyen de simulations dans l'ensemble du Canada, puisqu'on se sert d'ordinateurs pour soutenir l'activité.

« Les ordinateurs peuvent simuler en temps réel le vol d'aéronefs et le déplacement de fantassins et de navires. Il s'agit d'un scénario qui semble réel pour le quartier général et qui permet d'être beaucoup plus fidèle à la réalité que dans le temps des cartes en papier », explique le colonel Ken Chadder, directeur d'exercice pendant JOINTEX. « Ainsi, on s'entraîne à effectuer ce qu'on serait appelé à faire sur le champ de bataille. Le quartier général a donc une idée de ce qui se produirait durant des opérations de déploiement réelles. »

Les quatre premiers stades de l'exercice sont maintenant terminés. Le plus récent stade a pris fin le 1er février et a préparé tous les participants au cinquième et dernier stade, qui aura lieu à la BFC Wainwright, en Alberta, en mai et en juin.

PHOTO : Cplc Tom Bonner

Le quartier général de la 1re Division du Canada à la BFC Kingston pendant JOINTEX 13.

Le cinquième stade mettra en scène de l'équipement et des participants en direct, virtuels et constructifs qui évolueront dans un milieu d'entraînement partagé. De plus, il permettra de renforcer les capacités des FAC grâce à un scénario d'entraînement complexe qui tirera parti de la Marine royale canadienne, de l'Armée canadienne, de l'Aviation royale canadienne et du Commandement des Forces d'opérations spéciales du Canada.

Les cinq stades de JOINTEX accroissent l'état de préparation des FAC en reproduisant d'éventuelles opérations expéditionnaires tout en montrant la souplesse et l'adaptabilité des FAC.

« Il ne faut pas sous-estimer l'effet que vous avez sur la croissance des Forces armées canadiennes », a affirmé le Lt gén Peter Devlin, commandant de l'Armée canadienne, lorsqu'il s'est adressé aux participants à l'exercice à Kingston, le 29 janvier 2013. « JOINTEX 13 est une première et représente l'avenir des exercices interarmées des FAC ». ◆

LES RANGERS DU MAJOR ROGERS
et la naissance des opérations spéciales en Amérique du Nord

Robert Griffing, Postmodern Press

Le major Robert Rogers, l'un des commandants militaires les plus redoutés ayant combattu partout dans le nord de l'État de New York et en Nouvelle-France pendant la guerre de Sept Ans, est considéré comme le père des opérations spéciales en Amérique du Nord.

Le major Rogers est né en Nouvelle-Angleterre et a grandi dans le district de Great Meadow, au New Hampshire. Il a utilisé son interprétation particulière de la guerre avec ses unités de Rangers en menant des opérations de guérilla contre les forces françaises, canadiennes et amérindiennes pendant la guerre de Sept Ans, soit de 1756 à 1763.

La guerre de Sept Ans, un conflit entre les alliances des grandes puissances de l'Europe, est considérée par plusieurs comme la première guerre « mondiale ». Ce conflit a mené à des échanges territoriaux en Amérique du Nord qui ont délimité les colonies dans les décennies qui ont suivi. Et par la suite, elle a mené à la redéfinition des limites actuelles et des cultures du continent.

Le major Rogers grandit dans un milieu impitoyable marqué par violence, les représailles et un code de guerrier empreint de vengeance sanguinaire. Il est exposé aux attaques des Amérindiens et il sert, enfant, dans la milice du New Hampshire. Il participe au combat armé pendant la guerre du Roi Georges, de 1744 à 1748.

Doté d'un merveilleux sens de la topographie acquis dans les colonies frontalières, le major Rogers applique ses connaissances de la guerre de brousse en tant que chef de commando et se sert de sa connaissance du français pour questionner les prisonniers capturés et utiliser immédiatement les renseignements soutirés à son avantage. Passé maître dans l'art des raids éclair, le major Rogers devient un interprète du renseignement très prisé. En plus de son aptitude à mener des missions de dépistage et de reconnaissance, il acquiert sa réputation notoire grâce à son leadership audacieux et à ses tactiques non traditionnelles. En effet, il mène souvent des opérations en pleine obscurité ou en hiver, lorsque les forces adverses se retirent dans les casernes.

Vêtus d'uniformes vert foncé aux nuances rappelant les forêts luxuriantes de l'est du continent (une forme primitive de camouflage), les Rangers sont des attaquants invisibles dans la guerre de brousse pratiquée par leurs ennemis. À l'occasion, le renseignement recueilli se révélant faux, le major Rogers essuie quelques défaites. Mais les Rangers réussissent à accumuler des victoires stratégiques qui n'auraient pas pu être remportées par des forces traditionnelles.

Même si le major Rogers n'invente pas la guerre menée par les Rangers (la première compagnie de Rangers formée de colons britanno-états-uniens a servi sous Gorham en Nouvelle-Écosse, en 1744), il intègre ses innovations tactiques à celles des Amérindiens, en insistant sur le moral du groupe et l'esprit du guerrier. C'est ainsi qu'il établit une confrérie chez ses Rangers. Mais, il s'agit d'une confrérie très mobile et létale pouvant vivre de la terre, se déplacer silencieusement chez l'ennemi, observer ses intentions et ses opérations et l'attaquer avec impunité.

Aucun portrait du major Rogers n'a survécu jusqu'à aujourd'hui, mais il est facile de conjecturer sur l'apparence de l'homme qui, à l'image de ses Rangers, était sans doute élancé, agile, robuste, rude, buriné et portait les cicatrices du combat rapproché.

En 1757, le major Rogers rédige un manuel sur les combats en forêt, qu'il ajoute à sa biographie. Les principes du major Rogers donnent un aperçu fascinant et révélateur des opérations des Rangers.

Le 13 mars 1758, lors de la deuxième bataille en raquettes, les Rangers du major Rogers tendent une embuscade à une colonne ennemie, mais ils sont pris dans une embuscade à leur tour pendant les combats. Les Rangers perdent 125 hommes, huit sont blessés et seuls 52 survivent. Le major Rogers estime néanmoins qu'environ 100 soldats ennemis sont tués et que près de 100 subissent des blessures.

L'attaque la plus téméraire – et la plus célèbre – du major Rogers a lieu à l'automne 1759, lorsqu'il reçoit l'ordre de détruire le village abénaquis de Saint-Francois-de-Sales, l'un des terrains principaux des attaques en Nouvelle-Angleterre. Il s'agit de la mission la plus dangereuse des Rangers. Ces derniers s'infiltrent loin derrière l'ennemi, dans l'ouest du Québec. Les Rangers accomplissent leur mission avec une efficacité brutale, saccageant et brûlant le village abénaquis, et tuant presque tous ses habitants.

La nouvelle de l'efficacité des Rangers se répand immédiatement, puisque les attaques des Abénaquis le long de la frontière diminuent. Pendant le trajet du retour au Vermont, l'unité des Rangers se trouve à court de provisions. Désespéré, le major Rogers laisse ses soldats affamés dans un campement près de la rivière Connecticut et revient quelques jours plus tard avec de la nourriture et des renforts, trouvés au fort britannique le plus près, à Charlestown, au New Hampshire.

C'est le point culminant de la carrière militaire du major Rogers. Pourtant, son histoire personnelle présente un côté tragique.

Après le Traité de Paris de 1763, qui met fin à la guerre de Sept Ans, le major Rogers croule sous les dettes. En effet, à cette époque, les commandants sont responsables de payer, de vêtir et de nourrir leurs soldats. Par contre, les Britanniques, qui avaient promis de rembourser les dépenses du major Rogers, manquent à leur parole et la réputation de Rogers se détériore très vite. Homme énergétique et visionnaire, le major Rogers ne réussit pas à remonter la pente. Il meurt en 1759 dans une prison du Royaume-Uni, divorcé, pauvre et alcoolique.

Le major Rogers était un guerrier extraordinaire et sa légende persiste encore aujourd'hui. Ses notes sur les bataillons et ses observations autoritaires sur la guerre non traditionnelle constituent les fondements des opérations militaires des forces spéciales contemporaines. ◆

ILLUSTRATION : Gary Zaboly

Le 21 mars, JOURNÉE INTERNATIONALE POUR L'ÉLIMINATION DE LA DISCRIMINATION RACIALE

Cette année, la Journée internationale pour l'élimination de la discrimination raciale (JIEDR) a pour thème : « Coire pour réussir! » L'équipe de la Défense soulignera l'événement au moyen d'activités et de séances de sensibilisation qui auront lieu en mars à l'échelle du MDN.

L'ONU a créé la JIEDR en 1966 pour marquer un événement tragique qui avait eu lieu le 21 mars 1960 à Sharpeville, en Afrique du Sud, où 69 manifestants pacifiques avaient été tués pendant une manifestation contre l'apartheid. La JIEDR est célébrée aux quatre coins du monde pour attirer l'attention sur le problème qu'est le racisme et sur la nécessité de favoriser l'harmonie entre les gens de différentes origines ethniques. Le Canada figure parmi les premiers pays à appuyer la mesure de l'ONU et a lancé sa première campagne annuelle contre le racisme en 1989.

Participez, célébrez, apprenez, échangez!

Pour obtenir plus de renseignements sur la JIEDR, consultez le site des activités de sensibilisation en matière d'EE, au **http://hr.forces.mil.ca/eec-ece**. Vous y trouverez un guide portant sur l'organisation d'une activité de sensibilisation sur l'EE. Les régions sont également invitées à envoyer la liste de leurs activités, leurs récits de réussite et leurs photos au moyen du site intranet.

Les organisateurs peuvent demander d'accéder à un outil de collaboration en ligne, au **http://collaboration-hr-civ.forces.mil.ca/sites/eecommevents/default.aspx**. Ce dernier vise à lier les activités de sensibilisation en matière d'EE dans tout le MDN et à échanger des idées et des connaissances. Pour obtenir des affiches sur la JIEDR, veuillez en faire la demande en envoyant un courriel à +EE Com Events@ADM(HR-Civ) DDWB@Ottawa-Hull. ◆

Le début des inscriptions à la COURSE DE L'ARMÉE

Cette année, les dizaines de milliers de personnes qui se tiendront le long du trajet de la Course de l'Armée pourront encourager un plus grand nombre de participants, qui courront, marcheront et rouleront au cours de l'événement de son genre qui connaît la plus grande croissance au Canada.

Les organisateurs de la Course de l'Armée du Canada ont récemment diffusé de l'information au sujet de la course de 2013, qui se déroulera le dimanche 22 septembre. Cette année, on apporte quelques changements à la course, notamment le nombre d'inscriptions possibles passera de 18 000 à 22 000, soit 12 000 places pour le 5 km (9 500 places en 2012) et 10 000 places pour le demi-marathon (8 500 places en 2012).

Il y aura également des départs par vague pour le 5 km et le demi-marathon afin que la course soit sûre et plus agréable pour le nombre croissant de coureurs. Le processus d'échange de dossards, qui a fait ses débuts l'an dernier, se poursuivra cette année et aura lieu en août. Grâce à ce dernier, un participant qui a payé son inscription, mais qui ne peut pas participer à la course, a la possibilité de céder sa place à une autre personne.

Cette année, on a redessiné le logo des t-shirts. De plus, le t-shirt du 5 km sera rouge plutôt que blanc.

Il est difficile de croire que la Course de l'Armée est passée de 7 000 participants lors de sa première année, en 2008, à 18 000 en 2012 et que toutes les places étaient vendues en juin.

L'an dernier, on a pu amasser plus de 250 000 $ au profit du fonds Sans limites et du Fonds pour les familles des militaires.

Pour en savoir plus sur la course et pour vous y inscrire, rendez-vous au www.armyrun.ca/?lang=fr.

Faites de l'exercice en PLEIN AIR!

Tous les ans, le printemps apporte un renouveau. La neige fond, la verdure revient et les fleurs s'apprêtent à fleurir. Le soleil brille et reste avec nous plus longtemps; le mercure commence à remonter. Vous êtes prêts à atteindre de nouveaux sommets et à réaliser vos objectifs en matière d'entraînement. Cette saison suscite la motivation nécessaire pour sortir à l'extérieur et travailler à améliorer sa santé. Voici quelques conseils :

- **COMMENCEZ DOUCEMENT** – Si vous avez de la difficulté à vous motiver à reprendre votre entraînement, c'est peut-être que vous envisagez d'en faire trop ou que vous voyez trop loin dans l'avenir. Il n'est pas nécessaire de commencer à vous entraîner régulièrement pour l'instant. Petit train va loin. Donnez-vous des objectifs réalisables jusqu'à ce que vous soyez prêt à passer à la prochaine étape.
- **INSCRIVEZ-VOUS À DES ACTIVITÉS EXTÉRIEURES** – Les activités extérieures comme l'exercice et le yoga, les courses à des fins caritatives, les randonnées à bicyclette et les séances d'entraînement étalées tout au long du mois sont d'excellents moyens de tisser des liens avec vos amis et votre famille et de rencontrer des gens qui poursuivent des objectifs semblables aux vôtres.
- **N'ABANDONNEZ PAS VOS RÉSOLUTIONS DU JOUR DE L'AN** – Plutôt que vous fixer de nouveaux objectifs, atteignez ceux que vous avez prévus pour 2013. La température plus clémente s'accompagne d'occasions formidables de terminer ce que vous avez déjà commencé.
- **ESSAYEZ L'ENTRAÎNEMENT HYBRIDE** – L'entraînement hybride est une stratégie de prévention des blessures qui consiste à effectuer plusieurs différentes activités physiques pendant la même séance d'entraînement. Maintenant que la neige commence à fondre, vous pourrez faire du patin à roues alignées, de la marche rapide et de la bicyclette pour garder la forme.
- **SORTEZ DEHORS!** – En hiver, à cause des rares expositions au soleil, beaucoup de gens manquent de vitamine D. La lumière du soleil entraîne la production de vitamine D dans notre corps. De plus, c'est gratuit et il y en a tout plein! La vitamine D est l'élément nutritif qui permet à notre corps d'absorber le calcium. Le calcium et la vitamine D servent à assurer la bonne santé des os et des dents. La vitamine D contribue aussi au bon fonctionnement des muscles et du système nerveux, en plus de renforcer l'appareil immunitaire.

Un pas dans la bonne direction : PRÉVOIR, ACHETER, CUISINER, DÉGUSTER!

Mars est le mois de la nutrition. La campagne de cette année vise à aider les Canadiens à faire des choix judicieux à l'épicerie. Voici quelques conseils pour vous simplifier la tâche au moment de choisir des aliments sains.

- **Prévoyez.** Planifier vos repas vous permettra de mieux manger. Pour ce faire, écrivez tout ce que vous mangez. Vous aurez plus de facilité à atteindre vos objectifs en matière de nutrition lorsque vous serez occupé par le travail, la famille et les autres tâches. Notez votre horaire hebdomadaire, établissez des objectifs d'alimentation saine, planifiez vos repas et dressez une liste. Vous trouverez également qu'on dépense moins à l'épicerie lorsqu'on est armé d'une liste!
- **Faites des achats judicieux.** Faire des choix éclairés à l'épicerie vous permettra d'avoir des aliments sains dans votre réfrigérateur et dans vos armoires. Lisez les étiquettes des aliments préparés et comparez les produits en fonction du tableau des données nutritives. Savez-vous que vous pouvez également trouver le contenu nutritif des aliments au **www.eatwise.ca/?lang=fr?**
- **Faites de la cuisine santé.** Les aliments préparés peuvent être assez chers et moins nutritifs que ce que vous préparez à la maison. Cuisinez vos plats vous-même! Par exemple, plutôt que d'acheter des pizzas au comptoir d'aliments préparés ou des soupes en boîte, faites vos propres pizzas et vos soupes. N'oubliez pas de faire de bonnes réserves, car un garde-manger bien garni vous permettra de préparer des repas nutritifs et délicieux tous les jours!
- **Dégustez!** La hantise de la quantité de calories et d'éléments nutritifs que vous consommez peut avoir des effets néfastes sur votre motivation. Trouvez des aliments santé que vous aimez, mais n'oubliez pas qu'il faut limiter les aliments à forte teneur en gras, en sel et en glucides. Si vous suivez cette règle de base, votre régime en sera grandement amélioré.

Communiquez avec un Bureau de la promotion de la santé pour connaître les activités qui ont lieu à votre base ou à votre escadre pendant le Mois de la nutrition. Pour obtenir plus de renseignements, consultez le **cmp-cpm.forces.mil.ca/health-sante/ps/hpp-pps.** ♣

FAQ DES CONSEILS D'EXPERT

Q: J'ai un horaire quotidien très chargé et je n'ai que 30 minutes par jour à consacrer à de l'activité physique. Est-ce suffisant pour rester en forme et avoir une bonne séance d'exercices? Dois-je m'entraîner plus longtemps?

R: Une séance d'entraînement brève est un excellent choix pour les gens occupés. Ajouter un entraînement à votre quotidien vous permettra bien sûr de jouir de bienfaits physiologiques, mais une telle habitude influera aussi favorablement sur votre humeur, vous aidera à éviter de broyer du noir et réduira votre niveau de stress. Des études montrent que pour ressentir les bienfaits de l'exercice, il faut faire au moins 150 minutes d'exercice par semaine. Vous avez donc ce qu'il vous faut si vous faites 30 minutes d'exercice, cinq jours par semaine. Ce qui importe, c'est de maximiser l'efficacité de vos 30 minutes. Par exemple, si vous passez 25 minutes à vous étirer et cinq minutes à courir sur un tapis roulant, les bienfaits seront négligeables. Pour optimiser l'efficacité de votre entraînement de 30 minutes, c'est la qualité qui importe, non la quantité. Par conséquent, vos exercices doivent être plus intenses et vos périodes de repos plus courtes, ce qui ne signifie pas pour autant que vous deviez vous entraîner très fort tous les jours. Si vous n'avez pas le temps de faire de l'exercice, voici quelques moyens de ne pas perdre la forme :

- **Dès que vous avez un peu de temps libre, allez marcher.**
- **Prenez l'escalier plutôt que l'ascenseur.**
- **Rendez-vous au travail à pied plutôt qu'en voiture. Si c'est impossible, choisissez le stationnement le plus éloigné de votre lieu de travail afin de vous permettre de faire quelques pas de plus de votre voiture et à votre bureau.**
- **Étirez-vous ou marchez lorsque vous devez attendre pour terminer certaines tâches, notamment quand vous cuisinez, quand vous faites la lessive, quand vous patientez devant l'imprimante ou le micro-ondes, quand vous attendez vos amis, etc.**

Envoyez vos questions à l'adresse «Mapleleaf@ADM(PA)@Ottawa-Hull». Seules les questions retenues seront utilisées dans les chroniques subséquentes.

TENIR L'ÉQUIPE DE LA DÉFENSE EN BONNE SANTÉ

MON RÔLE DANS LA SDCD

MON RÔLE DANS LA SDCD présente des membres du personnel militaire et civil, ainsi que des postes de l'Équipe de la Défense. À l'aide de faits réels, le texte illustre le dévouement, l'excellence et le professionnalisme de militaires et de civils dans leur travail quotidien à l'appui de la Stratégie de défense Le Canada d'abord.

LE CAPORAL-CHEF TEX YOUNG :

UN PROFESSIONNEL MÉTICULEUX

Le caporal-chef Grenville Tex Young occupe le poste de contrôleur radar supérieur de la 15e Escadre Moose Jaw, la plus occupée de toutes les escadres de l'Aviation royale canadienne.

Le Cplc Tex Young joue un rôle précieux dans le soutien du pilier de la disponibilité opérationnelle de la Stratégie de défense *Le Canada d'abord*. La 15e Escadre est en effet le lieu principal de déroulement du programme d'entraînement en vol de l'OTAN au Canada et la base d'attache de deux Écoles de pilotage des Forces canadiennes. Les Snowbirds, l'équipe militaire d'acrobaties aériennes, y ont également du domicile.

SERVIR DANS LA RÉSERVE DE L'ARMÉE DE TERRE

Le Cplc Young a grandi à Hillmond, en Saskatchewan, et s'est joint à la Réserve de l'Armée de terre à titre de poseur de lignes en 1991. Affecté à la Force régulière en 1996, il est devenu sapeur dans le 2e Régiment du génie de combat, pour ensuite travailler comme technicien des Groupes électrogènes. Il a participé à deux missions consécutives en Bosnie en 1997 et en 1998, la première en tant que membre de l'équipe mobile de réparation, et la seconde à titre de soldat du groupement tactique du 1er Bataillon, Royal Canadian Regiment.

PHOTO : Cpl Frank Morin

Le Cplc Grenville Tex Young travaille à son terminal du système radar d'approche de précision, guidant les aéronefs lors de leur atterrissage à la 15e Escadre Moose Jaw.

« Il faut être en mesure d'effectuer plusieurs tâches à la fois et de prendre des décisions rapidement. »

– Le Cplc Tex Young

PHOTO : Cpl Frank Morin

« Ces expériences m'ont ouvert les yeux à tant d'égards », dit le Cplc Young. « J'étais conscient de la chance que nous avions de vivre au Canada avant de partir en mission, mais je n'avais aucune idée de ce que j'allais voir et de ce que j'allais devoir faire une fois en Bosnie. J'ignorais à quel point ces collectivités étaient anéanties et se détestaient entre elles. »

En 2001, le Cplc Young se joint à l'ARC dans le groupe des contrôleurs Aérospatiale, à titre de technicien de surveillance aérienne. « Je me suis toujours intéressé à l'aviation et je croyais que ce serait un secteur où je pourrais me mettre au défi. La surveillance est un élément important de la défense aérienne, et je tenais à faire quelque chose qui ait du sens et de l'importance sur le plan personnel. »

UNE AFFECTATION À LA 15e ESCADRE

En 2005, le Cplc Young devient contrôleur de radar d'approche de précision (PAR), un service du contrôle de la circulation aérienne, et est affecté à la 15e Escadre. « Nous sommes les seuls MR [militaires du rang] à faire du contrôle de la circulation aérienne, mais nous accomplissons notre travail à l'aide d'un terminal. »

Le secteur du contrôle de la circulation aérienne (CC air) compte deux types bien distincts de contrôleurs. La tour de contrôle et l'unité chargée du terminal travaillent de concert avec des officiers et des militaires du rang pour effectuer différentes activités interreliées. Les agents du CC air appliquent les règles de vol à vue pour diriger l'aéronef jusqu'à l'escadre, tandis que les contrôleurs PAR utilisent les règles de vol aux instruments et au radar pour les faire atterrir en toute sécurité. « Même si l'approche finale est effectuée par le pilote, les contrôleurs PAR le guident. Une autre de nos tâches consiste à maintenir en tout temps une distance d'au moins 300 mètres à cinq kilomètres entre tous les aéronefs. »

À Moose Jaw, il est rare pour le personnel du CC air de travailler par roulement. En raison du nombre élevé d'élèves-pilotes, les contrôleurs PAR et les agents du CC air peuvent gérer de 15 à 20 approches pendant un quart de travail de six heures. « Les autorités du CC air exigent que nous gérions 18 approches par mois pour maintenir nos compétences. Ici, nous arrivons à le faire en une journée, et ce, régulièrement », affirme le Cplc Young, qui compte plus de 9 400 approches à son actif.

Mais ce n'est pas un travail qui convient à tout le monde. « C'est intense et épuisant mentalement. Il faut posséder un ensemble de compétences complètement différentes pour arriver à faire ce travail. Il faut être en mesure d'effectuer plusieurs tâches à la fois et de prendre des décisions rapidement. Il faut également aimer le stress. Heureusement, le travail d'équipe entre les officiers et les MR est incroyable et hautement satisfaisant. Tout le monde collabore ici. »

AU SERVICE DE LA COLLECTIVITÉ

« Les recrues autochtones m'ont enseigné la vraie définition du mot "courage" », affirme le Cplc Young.

À titre d'instructeur affecté au programme de recrutement autochtone de la BFC Borden au printemps de 2012, le Cplc Young a appris à mieux comprendre les jeunes Autochtones et les difficultés qu'ils doivent surmonter. Or, ce n'était pas du tout ce à quoi il s'attendait.

« Avant d'aller à la BFC Borden, mon adjudant-maître m'avait dit que je serais un grand atout pour le programme en raison de mon expérience militaire et de mon travail auprès des Autochtones. Toutefois, c'est le contraire qui s'est produit. J'ai tant appris en côtoyant ces jeunes, notamment au sujet de l'adversité et des difficultés qui entravent leur route. Ils m'ont également insufflé beaucoup d'espoir, parce qu'ils ne rejettent la responsabilité de leurs problèmes sur personne. Ils ne laissent pas les obstacles de leur passé assombrir leur avenir. À mes yeux, c'est ça, le véritable courage ».

Lorsqu'il ne guide pas des aéronefs jusqu'à l'aérodrome balayé par les vents des Prairies du centre-ouest, où se trouve son avant-poste, le Cplc Young joue un rôle actif dans la collectivité métisse locale. « Je remplis beaucoup de documents de subvention pour faire progresser les projets des Autochtones et des Métis du coin. Le rôle que je joue dans cette collectivité revêt une grande importance pour moi. C'était une collectivité dont j'ignorais tout, jusqu'à ce que je rencontre ma femme, qui est Métisse. Nous pouvons faire tant de choses pour combler le fossé entre le milieu militaire et le milieu autochtone. »

Mais, pour faire partie du milieu du CC air, il faut avoir une tendance perfectionniste. « Vous devez avoir l'attitude de celui qui veut être le meilleur dans son domaine. Il le faut, parce que le boulot se résume à faire atterrir des aéronefs en toute sécurité. Le travail est imprévisible et les approches se déroulent à n'importe quel moment et sans avertissement, donc si vous faites preuve d'un excès de confiance, vous allez vite le regretter. »

Voici comment le Cplc Young réfléchit à ses quelque 20 années de service : « J'ai eu une carrière incroyable. J'ai tant appris dans l'armée, et celle-ci m'a tant apporté sur le plan personnel. Elle s'est montrée incroyablement généreuse envers moi, et j'espère pouvoir lui rendre ce qu'elle m'a donné ». ◆

LE MGÉN MILLAR EST NOMMÉ CHEF DU PERSONNEL MILITAIRE

PHOTO: Cpl William White

Le Cam Andrew Smith (à gauche), ancien chef du personnel militaire, le Gén Tom Lawson, CEMD, et le Mgén Dave Millar, nouveau chef du personnel militaire, lors de la cérémonie de passation de commandement qui s'est déroulée au Manège militaire de la place Cartier, à Ottawa.

Au cours d'une cérémonie de passation de commandement tenue le 20 février, le major-général Dave Millar a remplacé le contre-amiral Andrew Smith à titre de chef du personnel militaire des Forces armées canadiennes (FAC).

« Les meilleurs atouts des Forces armées canadiennes, ce sont les gens. Aussi, avons-nous la responsabilité de prendre soin d'eux et de les soutenir tout au long de leur carrière militaire. C'est d'ailleurs ce qu'ont fait le contre-amiral Smith et son équipe au cours des deux dernières années et demie, durant une période de changements profonds et de nouveaux obstacles. Leur tâche s'est avérée herculéenne, et je les remercie de leur dévouement », a affirmé le général Lawson, chef d'état-major de la Défense.

« Je suis extrêmement fier de voir que nous avons été en mesure de repousser les limites quant à la façon dont nous prenons soin de nos gens, qu'il s'agisse des soins donnés à nos militaires malades ou blessés ainsi qu'à leur famille, des soins de santé mentale ou de la modernisation du système d'instruction des Forces armées canadiennes », a dit pour sa part le Cam Smith. « Je souhaite du succès au major-général Millar, qui assume un rôle de chef organisationnel essentiel, ainsi qu'à son équipe. »

Le Mgén Millar s'est joint aux FAC en 1980, ayant obtenu un baccalauréat en ingénierie informatique du Collège militaire royal du Canada. Depuis, il a servi à titre de commandant de la Force opérationnelle interarmées (Nord) de 2008 à 2010, à Yellowknife, aux Territoires-du-Nord-Ouest, et plus récemment, à titre de directeur des opérations du Secrétariat de la politique étrangère et de la défense du Bureau du Conseil privé.

À titre de chef du personnel militaire, les objectifs du Mgén Millar consisteront notamment à optimiser la sélection des candidats ainsi que leur formation et leur perfectionnement professionnel. Le major-général veillera également à la prestation des soins destinés aux militaires et à leur famille, à la reconnaissance de leur service et de leurs sacrifices et, enfin, à doter les combattantsles «apacités de soutien essentielles à leurs missions.

Le chef du personnel militaire exerce l'autorité fonctionnelle en ce qui concerne la gestion du personnel des FAC. Il est responsable d'élaborer et de mettre en œuvre des politiques et des programmes visant à faire en sorte que le bon candidat, possédant les qualifications nécessaires, occupe le bon poste au bon moment pour accomplir les missions des FAC au pays et à l'étranger.

Le Cam Smith agit actuellement à titre de chef militaire de l'Équipe de renouvellement de la Défense, dont vous trouverez le site au **http://defenceteam-equipedeladefense.mil.ca/change-changement/objectif-objective/dt-fra.asp.** ◆

CE QUE VOUS DEVEZ SAVOIR
au sujet du Tribunal des anciens combattants

Nous formons un tribunal indépendant qui offre une voie d'appel pour les décisions rendues par Anciens Combattants Canada (ACC) relativement aux prestations d'invalidité. Nous souhaitons vous aider à obtenir les prestations d'invalidité auxquelles vous avez droit.

Souvenez-vous que nous ne faisons pas partie d'ACC. Puisque nous sommes une organisation entièrement distincte et indépendante, nous pouvons vous garantir un processus d'appel équitable.

QUE FAISONS-NOUS?

Nous tenons des audiences et rédigeons des décisions pour les deux niveaux de recours offerts : révision et appel. L'audience de révision est votre première et unique occasion de vous présenter devant les décisionnaires pour expliquer votre cas. Cette audience est de nature non accusatoire, ce qui veut dire que personne ne s'opposera à ce que vous affirmez.

Si toutefois vous n'êtes pas satisfait de la décision de révision, vous pouvez demander une audience d'appel. Celle-ci vous offre une occasion supplémentaire de déposer, par l'entremise de votre représentant, de nouveaux renseignements et arguments à l'appui de votre cause.

QUE POUVONS-NOUS FAIRE POUR VOUS?

Si vous n'êtes pas satisfait d'une décision rendue par ACC relativement à des prestations d'invalidité, nous poserons un regard neuf sur votre cas. Nos décisionnaires impartiaux procéderont à un examen complet et équitable de votre dossier. Ils écouteront votre témoignage, poseront des questions pour mieux comprendre votre situation et soupèseront tous les éléments de preuve, y compris les nouveaux renseignements présentés, s'il y a lieu. Ils rédigeront leur décision en exposant les motifs de leurs conclusions.

Les décisions du Tribunal sont favorables dans environ la moitié des révisions et le tiers des appels. L'année dernière seulement, le Tribunal a accordé à plus de 2 100 personnes de nouvelles prestations d'invalidité ou une augmentation de ces prestations.

DES SERVICES DE REPRÉSENTATION JURIDIQUE

Le gouvernement du Canada vous fournit gratuitement les services d'un avocat, qui vous aidera à préparer votre dossier et à plaider votre cause. Si vous envisagez de porter votre cause devant le Tribunal, nous vous recommandons de communiquer avec le Bureau de services juridiques des pensions pour obtenir des conseils, au 1-877-228-2250.

Vous pouvez également obtenir des services de représentation juridique auprès du Bureau d'entraide de la Légion, au 1-877-534-4666. Pour obtenir de l'aide ou des renseignements généraux sur les prestations et sur les services offerts en cas d'invalidité, vous pouvez vous rendre au Centre intégré de soutien du personnel le plus près de chez vous.

POUR EN SAVOIR PLUS

Nous vous invitons à consulter notre site web, au **www.vrab-tacra.gc.ca**, où vous trouverez une foule d'information sur le processus d'appel. Vous pouvez aussi prendre connaissance de nos « décisions dignes de mention » afin de mieux comprendre de quelle manière le Tribunal rend ses décisions. Vous pouvez communiquer avec nous en envoyant un courriel à **VRAB TACRA@vrab-tacra.gc.ca** ou en composant le 1-800-450-8006.

DES POLITIQUES PLUS CONVIVIALES
sur les droits de la personne en milieu de travail

L'Équipe de la Défense est déterminée à créer un milieu de travail où règne le respect. C'est pourquoi elle prend des mesures pour prévenir et régler les plaintes de discrimination, qui est interdite en vertu de la *Loi canadienne sur les droits de la personne*.

Les Directives et ordonnances administratives de la Défense (DOAD) 5516-0 et 5516-1, publiées récemment, permettent d'harmoniser les politiques du MDN et des FAC en milieu de travail. Il s'agit, par ailleurs, de documents de référence complets.

Essentiellement, les DOAD 5516-0 établissent les obligations des employés du MDN et du personnel des FAC au chapitre du respect des normes en matière de droits de la personne en milieu de travail, et ce, à la lumière des onze motifs de distinction illicite. Les DOAD 5516-1, quant à elles, expliquent clairement comment on traite les plaintes en matière de droits de la personne au MDN et dans les FC.

Les DOAD 5516-0 et 5516-1 remplacent l'Ordonnance administrative des FC 19-40 intitulée « Droits de la personne – Discrimination », ainsi que l'Ordonnance administrative du personnel civil 2.02 du même titre.

La publication des DOAD sur les droits de la personne témoigne des objectifs de l'Équipe de la Défense quant à l'établissement d'une organisation accueillante qui valorise toute l'Équipe de la Défense et d'un milieu de travail qui soit juste, enrichissant, dépourvu d'obstacles et à l'image de la diversité de la main-d'œuvre canadienne.

On peut lire les DOAD 5516-0 et 5516-1 au **http://admfincs.mil.ca/admfincs/subjects/daod.**

LE PROGRAMME FORCE PERMET D'ÉPROUVER LA CONDITION PHYSIQUE

PHOTO : Services de photo et de vidéo des SSPPD

Observé par un chercheur en conditionnement physique des PSP, un soldat effectue la levée du sac de sable pendant la phase de conception du programme d'évaluation FORCE.

LES ÉTAPES DE L'ÉVALUATION FORCE

LEVÉE DE SACS DE SABLE

Soulever des sacs de sable de 20 kg à une hauteur de plus de 91,5 cm du sol, 30 fois, en alternant de gauche à droite, en laissant 1,25 m de distance entre chaque sac.

NORME : 3 MIN 30 S

COURSE-NAVETTE INTERMITTENTE AVEC CHARGE

Effectuer dix courses-navettes consécutives de 20 m en alternant une fois en transportant une charge (sac de sable de 20 kg), une fois sans charge, sur une distance totale de 400 m.

NORME : 5 MIN 21 S

COURSE PRÉCIPITÉE SUR 20 M

Départ en position couchée au sol; effectuer deux sprints de 20 m, adopter la position couchée au sol tous les dix mètres, sur une distance totale de 80 m.

NORME : 51 SECONDES

TRACTION DE SACS DE SABLE

Transporter un sac de sable de 20 kg tout en trainant quatre sacs de sable de 20 kg au sol sur une distance de 20 m, sans interruption.

NORME : EXÉCUTER L'ÉPREUVE SANS INTERRUPTION

C'est le début d'une ère nouvelle. Le 1er mars, le ministre de la Défense nationale et le chef d'état-major de la Défense ont lancé la nouvelle approche des Forces armées canadiennes (FAC) relative au conditionnement physique, à savoir le programme FORCE.

Ce nouveau programme compte deux principaux volets : le nouveau test de la condition physique, l'évaluation FORCE, et le programme d'entrainement FORCE, accessible au **www.cphysol.ca**.

L'évaluation FORCE, qui remplacera le test EXPRES FC, adopté il y a 30 ans, a été éprouvée scientifiquement et conçue à l'intention des FAC par la Direction du conditionnement physique des Programmes de soutien du personnel (PSP). Dans le cadre d'une analyse approfondie de la condition physique opérationnelle des militaires, les chercheurs en capacités humaines et les experts en condition physique des PSP ont examiné plus de 400 tâches physiques exécutées par les militaires canadiens dans tous les milieux.

Plutôt que d'évaluer la condition physique à l'aide d'exercices traditionnels comme les extensions des bras, les redressements assis, les tests de la force de préhension des bras et les courses d'endurance, le programme FORCE mesure la capacité des militaires à exécuter des tâches directement liées aux obstacles physiques qu'ils affronteront pendant les opérations réelles.

« Je suis extrêmement satisfait du remaniement du système d'évaluation de la condition physique des Forces armées canadiennes et de l'établissement d'une norme de condition physique commune, affirme le général Tom Lawson, chef d'état-major de la Défense. Le programme FORCE n'est pas axé sur l'entrainement nécessaire pour réussir un test de condition physique, mais plutôt sur le conditionnement physique requis pour effectuer la variété des opérations militaires auxquelles nous participons. À titre de militaires, nous ne savons jamais où et comment nous serons appelés à servir. Le programme FORCE nous permettra de mieux nous préparer à surmonter efficacement les obstacles liés à la condition physique. »

Les quatre épreuves de l'évaluation FORCE (voir l'encadré) ont pour but d'évaluer avec exactitude la capacité des soldats à exécuter les six tâches militaires communes exigées au cours des opérations normales, en sol canadien et à l'étranger : se mettre à l'abri, transporter des paquets et du fil de fer, ériger une fortification de sable, piocher et creuser, effectuer l'extraction d'un véhicule et, finalement, transporter une civière.

« Le nouveau programme de conditionnement physique des FC est plus qu'une simple évaluation de la condition physique. Il s'agit d'un programme complet réunissant tous les éléments d'un style de vie sain axé sur le conditionnement physique, affirme le major-général Dave Millar, chef du personnel militaire. Le programme, qui intègre la nutrition, un régime personnalisé et des mesures du rendement afin de surveiller les progrès, est accessible en ligne à tous les militaires canadiens. Il est scientifiquement conçu pour répondre aux exigences rigoureuses de la vie des militaires et permettre à ces derniers de se préparer à surmonter les difficultés liées au service. »

Tous les militaires canadiens seront évalués une fois l'an et devront atteindre une norme minimale commune, peu importe leur sexe et leur âge.

À compter du 1er avril, le personnel du conditionnement physique des PSP et les chaines de commandement des bases et des escadres tiendront des séances de familiarisation sur l'évaluation FORCE pour présenter la nouvelle norme minimale de condition physique aux militaires. Tout au long de l'exercice 2013-2014, les soldats de l'Armée canadienne, de la Marine royale canadienne et de l'Aviation royale canadienne auront l'occasion de mettre à l'essai la nouvelle évaluation FORCE afin d'évaluer leur condition physique. En avril 2014, l'évaluation FORCE remplacera intégralement le test EXPRES FC.

« Les militaires des Forces armées canadiennes qui ont de la difficulté à atteindre la nouvelle norme minimale de condition physique pendant une séance de familiarisation pourront compter sur le personnel des Programmes de soutien du personnel, qui les aidera à effectuer, par l'entremise du site Web **www.cphysol.ca**, des exercices correspondant aux tâches définies dans le cadre de notre recherche, déclare Daryl Allard, directeur du conditionnement physique. Cette démarche leur permettra de se préparer aux rigueurs physiques des milieux opérationnels complexes et exigeants d'aujourd'hui. »

Pour en savoir plus, visitez le **www.aspfc.com/programmeFORCE**.

LANCEMENT DU SITE DU PROGRAMME DE L'ÉQUIPEMENT DU SOLDAT

Que vous soyez marin à Halifax, aviatrice à Cold Lake ou Ranger canadien à Yellowknife, vous avez désormais accès à un nouveau site Web conçu afin de vous fournir des renseignements sur votre équipement.

Le site du programme de l'équipement du soldat a été inauguré le 15 février par le sous-ministre adjoint (Matériel). On y décrit le travail de la Direction de l'administration du programme de l'équipement du soldat (DAPES), équipe multidisciplinaire formée de militaires et de civils qui s'occupent de la conception, de l'approvisionnement et de l'entretien des vêtements et de l'équipement personnel des soldats des Forces armées canadiennes. Le site s'adresse notamment à ceux qui n'ont pas normalement accès au Réseau étendu de la Défense.

Le site du programme de l'équipement du soldat comprend des photos des nouveaux accessoires vestimentaires (UDE et tenue opérationnelle) pour tous les éléments des FAC. On y présente également l'équipement personnel tel que les armes légères, les dispositifs de surveillance, d'acquisition d'objectifs et d'observation nocturne, l'équipement de protection individuelle, les chaussures et l'équipement général comme les raquettes et les gilets de sauvetage.

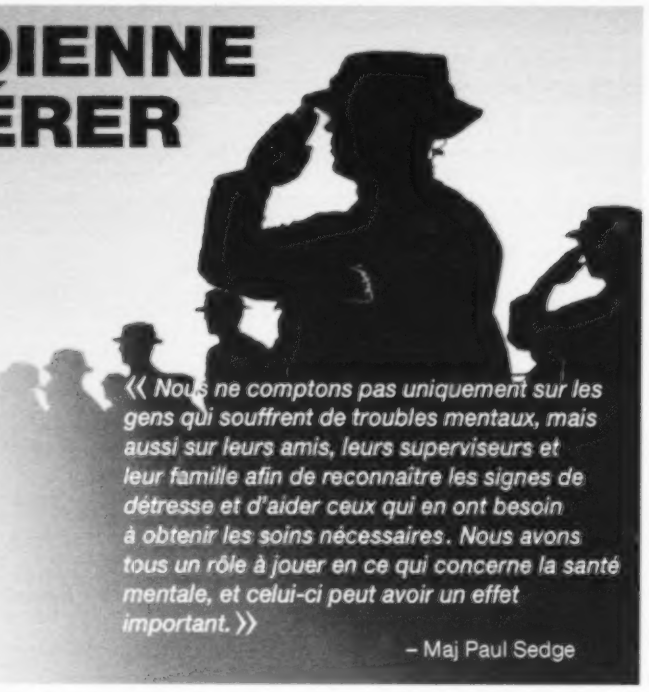
Destiné au personnel militaire, le site affichera des renseignements sur l'équipement en cours de conception, ainsi que sur celui récemment mis en service. On y trouvera également le calendrier de mise en service de l'équipement.

Le site comprend également une page où l'on explique comment faire affaire avec le DAPES, ainsi qu'une liste à jour des acquisitions à venir.

Pour obtenir tout autre renseignement, envoyez un courriel à **DSSPM-DAPES@forces.gc.ca.** Tout le monde peut poser des questions concernant le travail de la DAPES.

L'ARMÉE CANADIENNE EST PRÊTE À GÉRER LES CONTRECOUPS DU STRESS

Le 12 février est la journée « Cause pour la cause » de Bell. Cette campagne encourage les gens à parler de santé mentale. Les Forces armées canadiennes donnent leur appui à cette initiative, qui a pour but de sensibiliser les gens, de réduire la stigmatisation et de changer les comportements et les attitudes à l'égard des problèmes de santé mentale.



« Nous ne comptons pas uniquement sur les gens qui souffrent de troubles mentaux, mais aussi sur leurs amis, leurs superviseurs et leur famille afin de reconnaître les signes de détresse et d'aider ceux qui en ont besoin à obtenir les soins nécessaires. Nous avons tous un rôle à jouer en ce qui concerne la santé mentale, et celui-ci peut avoir un effet important. »

– Maj Paul Sedge

Il ne fait aucun doute que les affectations changent la vie des militaires. Comme c'est le cas de tout événement majeur, dont quitter le foyer ou la naissance d'un enfant, une période d'adaptation s'impose.

« La plupart des militaires qui participent à une mission pourront retrouver une vie normale à leur retour », affirme le major Paul Sedge, psychiatre dans les Forces armées canadiennes et directeur de programme du Centre de soins pour trauma et stress opérationnels (CSTSO) à la BFC Gagetown. « Il se peut que les choses aient changé, mais ils pourront s'adapter aux changements et retrouver le cours normal de leur vie. »

Toutefois, ceux et celles qui éprouvent de la difficulté à s'adapter à leur vie de famille après une affectation ou qui remarquent des changements dans leur humeur, leurs pensées, ou encore dans leurs comportements, pourraient souffrir d'un traumatisme lié au stress opérationnel, notamment le trouble de stress post-traumatique (TSPT) ou une dépression majeure.

Heureusement, il y a de l'aide, soutient le Maj Sedge. « N'hésitez surtout pas à consulter votre professionnel de la santé pour discuter de vos symptômes. On doit demander de l'aide dès que possible si l'on veut venir à bout de la maladie. »

Le Maj Sedge, ancien officier d'artillerie et médecin militaire, confie que certains militaires mettent du temps à demander de l'aide, car ils estiment pouvoir gérer leurs symptômes par eux-mêmes ou que personne ne peut les aider.

« Les soldats ont parfois une mentalité rigide : tu es soldat, ça fait partie du boulot, reviens-en », fait valoir le Maj Sedge, qui, au cours de ses 27 années de service militaire et d'affectations, en Bosnie et en Afghanistan, entre autres, a été témoin de cette attitude.

« L'expérience nous montre qu'un traitement adapté aux traumatismes liés au stress opérationnel peut s'avérer avantageux pour la qualité de vie du militaire. »

Bien que les blessures physiques causées par des mortiers ou des EEI soient visibles, les blessures liées au TSPT et la dépression majeure, elles, ne le sont pas. Elles influent sur l'humour, sur les pensées et sur le comportement du militaire.

« Il s'agit de blessures invisibles qui peuvent être dévastatrices et durer longtemps. Si on ne les traite pas, elles peuvent causer de la souffrance tant au militaire qu'à sa famille », soutient le Maj Sedge.

En Afghanistan, le travail du Canada est passé d'une mission de combat à une mission de mentorat. Toutefois, le Groupe des Services de santé des Forces canadiennes continue d'accorder la priorité à la gestion des effets des opérations de combat sur la santé.

Les FAC comptent 26 cliniques de santé mentale, dont sept CSTSO spécialisés où travaillent des fournisseurs de soins de santé primaires dévoués. Aux dires du Maj Sedge, les FAC possèdent toutes les ressources nécessaires pour donner les meilleurs soins de santé mentale possibles à leurs militaires.

« Nous traitons tous les soldats qui demandent de l'aide selon leurs besoins, tout en respectant leur vie privée et leur autonomie », explique le Maj Sedge.

Les FAC adoptent une approche d'équipe pour traiter les traumatismes liés au stress. Généralement, des cliniciens spécialisés dans le domaine, notamment des psychiatres, des psychologues, des travailleurs sociaux cliniques, des infirmiers en santé mentale, des conseillers en toxicomanie et des aumôniers, travaillent dans les CSTSO. Le médecin de famille du militaire est aussi de la partie, bien entendu.

Les dirigeants et les collègues jouent un rôle important en appuyant les personnes souffrant de troubles mentaux.

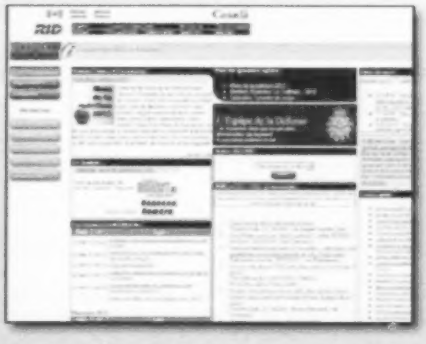
En 2009, le chef d'état-major de la Défense a lancé la campagne « Soyez la différence » en vue de réduire les préjugés et accroître la sensibilisation aux maladies mentales et la compréhension de ces problèmes. La campagne, destinée à tous les militaires, peu importe leur grade, mettait l'accent sur l'importance d'une approche « d'équipe » en vue de surmonter les obstacles qu'entraîne le stress opérationnel.

« Nous ne comptons pas uniquement sur les gens qui souffrent de troubles mentaux, mais aussi sur leurs amis, leurs superviseurs et leur famille afin de reconnaître les signes de détresse et d'aider ceux qui en ont besoin à obtenir les soins nécessaires », ajoute le Maj Sedge. « Nous avons tous un rôle à jouer en ce qui concerne la santé mentale, et celui-ci peut avoir un effet important. »

En route vers la préparation mentale est un nouveau programme grâce auquel les participants peuvent suivre une formation sur le stress de combat durant le cycle de déploiement opérationnel.

« Nos soldats apprennent à comprendre le stress de combat, à en reconnaître et à en gérer les symptômes, et à savoir quand ils doivent demander de l'aide », affirme le Maj Sedge. « Je suis convaincu que les militaires d'aujourd'hui sont plus conscients de la santé mentale que ceux d'hier et qu'ils en connaissent davantage sur le sujet. Les soldats savent désormais qu'il est parfaitement normal de demander de l'aide et qu'on peut traiter le stress de combat ; c'est ancré dans la culture militaire. » ◆

LE SITE DE L'ÉQUIPE DE LA DÉFENSE REMPLACERA LE SITE NATIONAL DU RID



Faites du site intranet de l'Équipe de la Défense votre page d'accueil dès le 11 mars, le nouveau site de l'Équipe de la Défense remplacera celui du RID à titre de nouveau site national.

Le site de l'Équipe de la Défense constitue la première source d'information sur le MDN et les FAC. Bien que la présentation du nouveau site soit différente, celui-ci permet néanmoins aux gens d'accéder à des outils et à des renseignements au même titre que le site national du RID. On peut, entre autres, y effectuer une recherche de formulaire ou de personne, ainsi que consulter un index alphabétique. On ajoute du contenu régulièrement au site afin de vous tenir informés et en contact avec le MDN et les FAC.

Le remplacement du site national du RID par le site de l'Équipe de la Défense marque un premier pas dans le processus d'amélioration de l'intranet de la Défense nationale. À l'avenir, vous aurez l'occasion de vous prononcer sur les changements et même d'y participer.

On a fait du site de l'Équipe de la Défense le site national principal en raison de son mandat, qui consiste à soutenir l'atteinte des objectifs de la Défense et les priorités de celle-ci.

Familiarisez-vous avec le site de l'Équipe de la Défense dès aujourd'hui au http://ed.mil.ca. Si vous avez des questions ou des commentaires, n'hésitez pas à en faire part aux Communications ministérielles internes, à +internal communications internes@ADMPA@Ottawa-Hull.

LA SANTÉ MENTALE
DES MILITAIRES CANADIENS EST CAPITALE
Mars, Mois national du service social

Lorsqu'on pense aux emplois dans la Marine royale canadienne, dans l'Armée canadienne et dans l'Aviation royale canadienne, on a tendance à imaginer des conducteurs ou des mécaniciens de chars, des pilotes d'aéronefs ou des marins. Par contre, un groupe professionnel militaire petit, mais très important, vient rarement à l'esprit des gens : les travailleurs sociaux.

Les agents de service social (ASS) font partie du monde militaire depuis la Seconde Guerre mondiale, bien qu'on ait tenté d'éliminer ce groupe professionnel à la fin du grand conflit. Maintenant que les Forces armées canadiennes continuent de s'associer à des intervenants externes pour mieux soigner leurs soldats souffrant de blessures mentales et physiques, le travail social joue un rôle important, non seulement pour le bien-être des militaires, mais aussi pour celui de leur famille.

Une grande partie du travail des ASS porte sur la santé mentale des militaires. En effet, les longs déploiements peuvent se révéler éprouvants pour les soldats, leur conjoint et leurs enfants.

« Nous donnons des soins de santé mentale principalement aux militaires », dit le lieutenant de vaisseau Curtis Stevens, agent de service social à la BFC Edmonton. « Et nous traitons également toute une gamme de problèmes à l'aide de la thérapie de couple et de la thérapie individuelle, pour ne nommer que celles-ci. Nous touchons un peu à tout. »

Bon nombre de cliniques des bases disposent d'ASS, mais également de travailleurs sociaux civils qualifiés. Le rôle d'agent de service social va bien au delà des évaluations cliniques; il comprend aussi l'administration de la section. La plupart des ASS ont de l'expérience dans le traitement des dépendances et dans la gestion de la colère, mais chacun a son propre domaine d'expertise, notamment la violence sexuelle et la thérapie de couple.

Quel est le rôle d'un travailleur social? C'est un boulot exigeant, tant sur le plan clinique qu'administratif. Il faut faire des évaluations, rédiger des rapports, mener des entrevues et prendre des décisions sur les meilleures façons de procéder en vue de régler des problèmes qui empêchent les gens de fonctionner normalement et faire des recommandations pertinentes. Les ASS soutiennent les groupes d'aide au départ en prévision des déploiements, ils participent à la sélection en vue des affectations à l'étranger et ils font des recommandations quant aux affectations pour motifs personnels.

« Lors de réunions de groupe, nous examinons les dossiers, nous décidons à quel professionnel confier nos clients et nous discutons des interventions et des recommandations cliniques, explique le Ltv Stevens. Nous parlons des nouveaux cas et, après trois mois, nous évaluons les progrès. Lorsque le dossier est clos, nous faisons un suivi pour analyser les soins donnés au client. »

Le domaine de la santé mentale représente une occasion particulière pour les travailleurs sociaux de collaborer avec d'autres professionnels. Dans les services de santé mentale des FAC, les agents de service social travaillent de concert avec d'autres professionnels du domaine de la santé mentale et du personnel médical qui peuvent les aider à évaluer les gens et à recommander les bons services.

« Nous travaillons dans un milieu multidisciplinaire, précise le Ltv Stevens. Nous pouvons consulter des médecins, des infirmiers en santé mentale, des psychiatres et des psychologues. Nous collaborons afin de faire les interventions nécessaires pour aider nos clients à se rétablir. À la BFC Edmonton, nous prenons beaucoup de nos décisions en groupe. Nous disposons également d'un médecin avec qui nous pouvons discuter. C'est un milieu de travail où les gens connaissent leur domaine et où il fait bon travailler. »

Contrairement à leurs homologues civils, les ASS doivent maintenir leurs compétences militaires en plus de veiller à l'aspect clinique de leur travail. Voilà qui peut être difficile lorsqu'on doit composer avec une lourde charge de travail.

« Ce qui est bien lorsqu'on est un travailleur social dans le milieu militaire, c'est que nos collègues et nos superviseurs forment aussi notre réseau de soutien », ajoute-t-il.

On a fait beaucoup de travail pour améliorer les soins donnés aux militaires, aux soldats blessés et à leur famille. Le principal objectif d'un agent de service social est de permettre aux marins, aux soldats et aux aviateurs de retourner faire leur travail à titre de membres compétents de l'Équipe de la Défense. Les travailleurs sociaux militaires peuvent se révéler utiles dans ce cheminement.

« Nous travaillons dans une organisation militaire. Il peut arriver parfois que les soldats soient plus à l'aise de s'adresser à un autre militaire. Nous connaissons le milieu et nous comprenons ses particularités. »

Il peut être difficile de trouver un équilibre entre l'entraînement militaire et un horaire chargé d'ASS. Qu'à cela ne tienne, le Ltv Stevens affirme y être parvenu grâce à l'aide de sa famille et de ses collègues. « J'aime l'entraînement militaire, où je suis mis au défi, dit-il en riant. Un jour, j'ai cinq consultations, et le lendemain, je participe à un entraînement dans une chambre à gaz. J'aime cette variété. »

Les ASS ont participé à la mission en Afghanistan et au Programme de transition dans un tiers lieu, qui permet aux militaires qui reviennent de missions à l'étranger de se détendre et de se ressourcer avant de rentrer au Canada. Un des volets de ce programme consiste à assister à des séances de groupe visant à discuter et à préparer les militaires à faire la transition à leur vie au pays.

« Il m'arrive souvent, lorsque je participe à des séances de ce genre, de discuter avec des soldats qui ont des difficultés en matière de santé mentale, que ce soit des problèmes chroniques ou diagnostiqués ou une difficulté passagère. Certains me remercient en me disant que j'ai vraiment su expliquer ce qu'ils ont vécu et m'avouent que je les ai beaucoup aidés, raconte le Ltv Stevens. Ça confirme que ce que nous faisons, notre travail, est utile et qu'il porte des fruits. » ◆

Le Ltv Curtis Stevens, travailleur social à la BFC Edmonton, discute d'un rapport avec Melissa St. Denis, travailleuse sociale civile à la base. Mars est le mois national du travail social.

L'ENQUÊTE SUR LA SANTÉ MENTALE SERA AVANTAGEUSE POUR LES MILITAIRES

Pour comprendre la façon dont les Forces armées canadiennes peuvent améliorer le bien-être et la santé mentale des militaires, Statistique Canada mènera l'enquête sur la santé mentale dans les FAC de 2013 au cours des prochains mois. Cette enquête est essentielle pour comprendre et améliorer la santé mentale dans les FAC. Elle permettra notamment de mesurer les contrecoups de la mission en Afghanistan et de déterminer la capacité du système de santé mentale des FAC de répondre aux besoins des militaires.

À compter de la fin du mois de mars, des représentants de Statistique Canada communiqueront avec un échantillon aléatoire de réguliers et de réservistes pour inviter ces derniers à participer à une entrevue d'une heure. La participation au sondage se fait de façon volontaire et les réponses sont confidentielles. L'entrevue peut avoir lieu au travail ou à la maison. Les réservistes recevront une demi-journée de solde, somme qui proviendra du budget du projet, pour le temps qu'ils passeront à répondre aux questions.

Afin de soutenir l'enquête, certains militaires des FAC seront appelés à faire le suivi de personnes choisies au hasard afin de les inviter à participer à l'enquête. Par ailleurs, les superviseurs et les commandants seront responsables de faciliter la participation et de réduire les répercussions de l'enquête sur le déroulement des activités quotidiennes.

« L'enquête sur la santé mentale dans les FAC de 2013 est une étape essentielle à la protection continue de la santé et du bien-être du personnel », affirme le colonel Scott McLeod, directeur de la Santé mentale. « Il nous revient tous de faire en sorte que les ressources en santé mentale soient ciblées et distribuées de façon appropriée et que les programmes et les services répondent aux besoins particuliers des militaires. »

Les FAC ont déjà mené des recherches sur les personnes qui ont fait appel aux soins, mais l'enquête permettra d'obtenir des renseignements sur ceux qui n'ont pas reçu de soins. Les résultats devraient être publiés en 2014 et seront comparés à ceux de la population canadienne en général. La dernière enquête de ce genre remonte à 2002.

Pour obtenir plus de renseignements, veuillez consulter le http://cmp-cpm.forces.mil.ca/health-sante/pub/mh-sm/mhs-esm/default-fra.asp.

Le Programme d'éthique de la Défense

TIRER LE PATRON D'ENNUIS

- Hé, Sergent, est-ce qu'on finit un peu plus tôt aujourd'hui? demande le caporal-chef Ben Mendel. Mes gars m'ont posé la question, et moi, ça ne me dérange pas de les laisser aller pour qu'ils puissent aller prendre une bière pour célébrer le départ à la retraite de l'adjudant-maître Antoine.

- C'est bien correct; on se verra plus tard là-bas, répond le Sgt Phil Blaskey.

Le Sgt Blaskey et le Cpl Mendel sont techniciens en approvisionnement dans un grand dépôt d'approvisionnement des Forces armées canadiennes. L'Adjum Guy Antoine, leur superviseur, prend sa retraite.

Plus tard, lors de la fête en l'honneur de son départ à la retraite, l'Adjum Antoine fait un bref discours d'adieu. Il remercie l'adjudant-chef et le capitaine de l'appui qu'ils lui ont apporté pendant son dernier mandat, et dit à quel point il aime la compagnie des membres de sa section, qu'il connaît depuis plusieurs années pour la plupart. Le Cpl Mendel remarque toutefois que l'adjudant-maître commence à être un peu ivre et à avoir du mal à articuler. Une heure plus tard, ce dernier décide de faire sonner la cloche du bar pour faire savoir qu'il paie une tournée générale, quoique presque tout le monde soit déjà parti, notamment le commandant et le sergent-major de régiment.

- Hé, Sergent, l'adjudant-maître pense aller travailler demain? Il a l'air plutôt joyeux, affirme le Cpl Mendel.

- Oui, je vois ce que tu veux dire. Je pensais qu'il avait arrêté de boire. Je me souviens que pendant notre première affectation ensemble, à Edmonton, il a failli être libéré du service militaire, avant qu'il ne commence à aller aux réunions des AA. Il allait bien depuis, du moins, je le pensais, explique le Sgt Blaskey.

- Eh bien, pensez-vous que nous devrions intervenir, dire au bar qu'il faut arrêter de le servir, ou faire quelque chose? demande le Cpl Mendel.

- Surveillez-le, c'est tout, je reviens dans quelques minutes, répond le Sgt Blaskey.

Le Sgt Blaskey prend quelques minutes pour réfléchir, car il ne sait vraiment pas ce qu'il convient de faire. Il se souvient que, il y a quelques années, l'Adjum Antoine se mettait en colère quand il buvait et qu'il s'en prenait à ses subordonnés, le lendemain, au travail. Il sait que l'Adjum Antoine n'a pas encore terminé les évaluations annuelles des sergents sous son commandement, dont la sienne, et qu'il a besoin d'une évaluation excellente pour obtenir une promotion. Il se dit que, après tout, c'est la fête de départ à la retraite de l'adjudant-maître. En plus, de toute façon, sa femme va certainement venir le chercher. « Je vais veiller à ce que quelqu'un lui donne un coup de fil », pense le sergent. Ce dont il est sûr, c'est qu'en ce moment, il ne veut pas passer pour « le méchant ».

Le Sgt Blaskey rejoint la fête et trouve le Cpl Mendel.

- Où est l'adjudant-maître? demande-t-il.

- Il a dit qu'il vous cherchait, Sergent, répond le Cpl Mendel.

Les deux hommes vont dans le stationnement et voient l'Adjum Antoine partir au volant de son véhicule. « Eh bien, j'espère qu'il va être correct. Au moins, il n'habite pas loin de la base », dit le Cpl Mendel.

Du point de vue de l'éthique de la Défense, les militaires ont-ils une responsabilité les uns envers les autres et envers l'organisation de la Défense au sens large et, le cas échéant, comment se définit cette responsabilité?

Pour en savoir plus au sujet du présent scénario et d'autres situations, envoyez un courriel à +Ethics-Ethique@CRS DFP@Ottawa-Hull.

Le visage canadien de L'ORGANISATION INTERAMÉRICAINE DE DÉFENSE

« J'étais intrigué et honoré lorsque j'ai reçu l'appel du général Walt Natynczyk, qui m'informait que le Canada envisageait, pour la première fois, de proposer un candidat, moi, en l'occurrence, pour la présidence de l'Organisation interaméricaine de défense », déclare le lieutenant-général Guy Thibault, dont le mandat de deux ans à Washington, D.C., se termine bientôt.

L'Organisation interaméricaine de défense (OID) compte trois organismes principaux : le conseil des délégués, le secrétariat et le Collège interaméricain de défense. Créée en 1942, il s'agit de la plus ancienne organisation de défense au monde et elle fournit des conseils relatifs aux questions militaires et de défense concernant l'hémisphère. Ces services sont destinés aux pays membres situés en Amérique du Nord, centrale et du Sud, dans les Caraïbes, de même qu'à l'Organisation des États américains (OEA), principal organisme politique des Amériques. L'OID a aussi le mandat de se concentrer sur les besoins des pays plus petits dont la vulnérabilité est plus grande face aux menaces, traditionnelles et émergentes, et autres problèmes.

« Bien que le Canada soit un membre relativement récent puisqu'il ne s'est joint à l'OID qu'en 2002, on nous a encouragés à soumettre notre candidature à la présidence, ajoute le Lgén Thibault. Il était évident qu'on se montrait grandement reconnaissant de nos contributions à l'OEA et que notre ministère de la Défense et nos forces armées jouissaient d'une réputation de grande crédibilité et de professionnalisme. »

D'après le Lgén Thibault, les Canadiens sont avantageusement disposés à travailler dans des milieux interarmées multilatéraux. « Nous sommes généralement accommodants, n'apportons que le nécessaire, n'avons jamais été interventionnistes, travaillons bien en équipe et, surtout, n'avons pas d'intentions cachées. »

Pendant les 64 ans suivant la création de l'OID, la présidence de cette dernière a toujours été assurée par un officier général des États-Unis. Toutefois, dans la foulée des attaques du 11 septembre, la communauté internationale a pris conscience de son besoin de s'adapter à une nouvelle réalité. En 2003, l'OEA a tenu une conférence spéciale sur la sécurité, au Mexique, afin de traiter des nouvelles difficultés en matière de sécurité. S'inspirant des résultats de la conférence, les représentants de l'OEA et de l'OID ont amorcé un dialogue afin d'officialiser la relation entre les deux organismes politiques.

En mars 2006, l'OID devenait officiellement un organisme de l'OEA. Afin de respecter les principes démocratiques et la transparence de l'OEA, les États-Unis ont renoncé à prétendre à la présidence et à tout autre poste supérieur de leadership de l'OID; les personnes qui occuperaient ces postes proviendraient des pays membres. Pendant les cinq années suivantes, le Brésil a présidé l'organisation jusqu'à ce que le Canada soumette sa candidature.

« En 2010, le ministre Peter MacKay et le précédent CEMD m'ont invité en Bolivie pour assister à la Conférence des ministres de la Défense des Amériques; il s'agissait d'un intéressant premier contact avec l'OID, déclare le Lgén Thibault. J'ai pu être témoin de la dynamique politique qui anime nombre de pays de l'Amérique. Essentiellement, toute organisation multilatérale, multilingue, ou interarmées éprouvera toujours certaines difficultés. Le fait de traiter avec diverses cultures et perspectives est à la fois stimulant et intéressant; la réconciliation des différences n'est toutefois pas toujours chose aisée.

Le Lgén Thibault dit que le Canada a informé les membres de l'OID de ses intentions stratégiques pour l'organisation. Ce n'est qu'après qu'il a présenté sa candidature à la présidence de l'organisme.

« Nous nous sommes présentés de façon très transparente, en disant : "Voici ce que nous pensons", ajoute le Lgén Thibault. La plupart des pays, sur la même longueur d'onde que le Canada, y ont vu un ensemble clair d'objectifs de réforme et de modernisation. Nous avons donc parlé de nos buts avec nos partenaires les plus proches de l'hémisphère avant notre entrée en fonction. »

« Selon le consensus, on n'exploitait vraiment pas le plein potentiel de l'organisation et celle-ci ne se révélait pas très avantageuse pour les États membres, à l'exception de son Collège de défense, qui a formé trois chefs d'État, dont l'actuel président du Guatemala. Le reste demeurait relativement dans l'ombre. C'est d'ailleurs ce que nous travaillons à changer depuis les deux dernières années. »

Bien qu'il soit Canadien, à titre de président de l'organisation, le Lgén Thibault exerce des fonctions de portée internationales qui représentent les intérêts de tous les pays membres de l'OID. Une fois son mandat mené à terme, il assumera le rôle de vice-chef d'état-major de la Défense, à l'été 2013.

Pour lire tout l'article, dont les buts du Lgén Thibault et sa biographie, rendez-vous au **www.forces.gc.ca/site/fml/index-fra.asp.** ◆

« Comparativement à l'OTAN, qui a une alliance et une vision claires, l'OID n'a pas d'alliance de défense de l'hémisphère, ni de vision de défense stratégique. »

Éprouver un NOUVEAU SYSTÈME DE COMMUNICATIONS

Envoyer des photos, une vidéo enregistrée et une vidéo en direct, ainsi que clavarder : voilà qui est tout à fait ordinaire si l'on parle d'un téléphone cellulaire, mais pas d'un aéronef.

L'Unité maritime d'essais et d'évaluation (UMEE) de la 14e Escadre Greenwood a récemment été chargée de mettre à l'essai le nouveau prototype d'un dispositif de communication à bord de l'aéronef Aurora appelé Au-delà de la portée optique – communications vidéo, voix et données, ou BLOS-CVVD.

Pour installer le système BLOS-CVVD, il fallait modifier un CP-140 Block II afin d'ajouter le nouvel équipement à l'intérieur de l'appareil et une antenne satellite sur la partie supérieure du fuselage. Une fois l'installation et l'attestation de sécurité terminées, l'UMEE, appuyée par le 14e Escadron de génie logiciel, a pu évaluer le rendement du prototype en vue de faire des recommandations sur la mise en œuvre à l'échelle de la flotte de l'Aviation royale canadienne.

Avant que le rendement du système ne puisse être pleinement évalué, toutefois, il a fallu procéder à des essais progressifs du système BLOS-CVVD, dont des tests au sol et dans les airs à Greenwood. Une fois les données de référence réunies afin d'établir un point de repère en matière de rendement, l'équipe de l'UMEE a pu explorer les limites du système dans l'espace aérien canadien. En janvier et en février, l'équipage s'est rendu dans le nord, jusqu'à la base aérienne de Thulé, au Groenland, vers le sud-ouest, à Whitehorse, puis vers le sud, à Comox, puis de nouveau à la 14e Escadre.

On souhaitait mettre à l'essai l'envoi de photos, le recours à un utilitaire de conversation en ligne, l'envoi de vidéos enregistrées et, ce qui est plus impressionnant encore, la transmission de vidéos en direct à une station au sol, au moyen de la tourelle électro-optique Wescam MX-20. Lors du test, l'équipage a pu diffuser en direct une vidéo à très haute altitude, fracassant les records précédents du MDN.

Voilà qui a permis d'illustrer le potentiel du système BLOS-CVVD.

« Il s'agissait de l'évaluation opérationnelle initiale de la capacité du système BLOS. Le prototype a très bien réussi à montrer les capacités du système et a fait valoir le besoin qu'ont les Forces armées canadiennes de disposer d'informations RSR en temps utile », mentionne le major Kurt Lalonde, commandant de l'UMEE. « La réussite de cet essai pourrait bien annoncer la poursuite de la mise en œuvre de ce système à l'échelle de la flotte. »

Comme il s'agissait d'un prototype, l'UMEE doit analyser les données obtenues pendant le test afin de pouvoir présenter des recommandations. Les conclusions seront diffusées au cours des prochains mois.

La Conférence des Canadiennes dans l'aviation

PRÉPAREZ-VOUS À RÉUSSIR!

Tous les deux ans, des femmes de tous les secteurs de l'aviation se réunissent en compagnie d'experts, de spécialistes et de modèles dans le domaine afin d'approfondir leur connaissance de l'aviation et, en fin de compte, de se préparer à réussir dans leur carrière.

Lors de la prochaine Conférence des Canadiennes dans l'aviation, qui aura lieu au Novotel Toronto Mississauga, en Ontario, du 19 au 22 juin, les participantes auront le plaisir d'entendre des conférenciers intéressants et d'assister à des tables rondes stimulantes.

Traditionnellement, les femmes composaient moins de cinq pour 100 de l'effectif canadien en aviation. Or, on a créé la Conférence des Canadiennes dans l'aviation afin de réunir ces femmes et de former un réseau de soutien.

La conférence établit un milieu enrichissant où les femmes qui excellent dans leur travail sont prêtes à parler de leurs expériences à d'autres qui veulent suivre le même parcours qu'elles, que ce soit dans l'aviation militaire ou civile.

Pour obtenir d'autres renseignements, veuillez consulter le site **www.cwia.ca/conference.htm** (en anglais). Vous pouvez aussi communiquer avec la lieutenant-colonel Heather Raney, à heather.raney@forces.gc.ca, ou avec Lisa Graham, à cwiaconference.2013@gmail.com. ◆

LES FAC PARTICIPENT À LA JOURNÉE BELL

CAUSE POUR LA CAUSE

Pour la première fois, les Forces armées canadiennes ont fait front commun avec des politiciens, des artistes, des équipes de sport et des athlètes olympiques en participant à la troisième journée Bell Cause pour la cause, le 12 février.

Les gazouillis et les textes découlant de l'activité ont permis de recueillir des dons s'élevant à 4 813 313,30 $ de la part de Bell au profit des programmes de santé mentale du Canada, soit une augmentation de 23 p. 100 comparativement au total de l'an dernier.

« L'équipe de Bell félicite les Forces armées canadiennes de leur dévouement à la santé mentale et nous encourageons les militaires et leur famille à causer pour la cause avec Bell », affirme George Cope, président et chef de la direction de Bell Canada et de BCE.

Bell a fait un don de 0,05 $ pour chacun des 96 266 266 textos, appels interurbains, gazouillis et échanges Facebook effectués lors de la journée Bell Cause pour la cause.

Le lieutenant-général Peter Devlin, commandant de l'Armée de terre canadienne, a encouragé le personnel à faire tomber les barrières et à parler ouvertement des questions de santé mentale.

L'image Bell Cause pour la cause de l'Armée canadienne a été transmise plus de 700 fois et la déclaration du Lgén Devlin au sujet des questions de santé mentale a été transmise plus de 125 fois. De plus, on a tenu des séances de formation sur la santé mentale à la BFC Greenwood, à la BFC Gagetown et à la BFC Edmonton.

La journée Bell Cause pour la cause a remporté un franc succès chez les FAC. « Il nous revient à tous de reconnaître les gens susceptibles d'avoir des problèmes de santé mentale et d'aider ceux qui en souffrent », ajoute le général Tom Lawson, chef d'état-major de la défense. « Nous voulons que la discussion se poursuive et que les militaires restent conscients des problèmes de santé mentale afin qu'ils puissent les régler dès qu'ils se présentent. »

Si quelqu'un que vous connaissez ou vous-même avez un besoin d'aide urgent en santé mentale, téléphonez ou rendez-vous à la clinique des services de santé des FAC ou au centre de soins de santé d'urgence civil le plus proche. Pour obtenir une liste de ressources en santé mentale, consultez le **http://defenceteam-equipedeladefense.mil.ca/news-nouvelles/article-fra.asp?id=135.**

Airborne!

Allies train together at Fort Bragg

Soldiers from the 3rd Battalion, The Royal Canadian Regiment (3 RCR), along with others from 2 Canadian Mechanized Brigade Group (2 CMBG), left the cold of CFB Petawawa in February for warmer temperatures in Fort Bragg, North Carolina where they participated in the Joint Operational Access Exercise 13-02 (JOAX 13-02).

JOAX is an annual exercise hosted by the US 82nd Airborne Division. The exercise is designed to prepare the division to serve as part of the Global Response Force (GRF). The GRF maintains a continual high state of readiness in order to deploy on short notice anywhere in the world and perform a variety of missions.

This year, 3 RCR formed an Air Assault Task Force under the command of the 2nd Brigade Combat Team (2 BCT) of the 82nd Airborne Division. Focused on readiness and airmobile capabilities, JOAX 13-02 enabled the Canadian and US units on the exercise to hone their skills related to mounting and conducting airmobile operations.

Together, Canadian and US service personnel cleared landing zones, practiced helicopter insertions and conducted personnel and equipment drops from aircraft.

"A commitment to readiness and continual training is something we share with our brothers and sisters at 2 BCT," said Lieutenant-Colonel David Quick, the commanding officer of 3 RCR. "The sharing of our airmobile capabilities has provided outstanding cross-training and increased the interoperability of our battalion."

This year was the first time a non-US air force was invited to participate in JOAX. More than 50 personnel from 8 Wing Trenton, along with a CC-130J Hercules and a CC-177 Globemaster III took part in the exercise, performing airdrop and air transport tasks.

"We are always looking to maximize training value by working closely with our American counterparts, whether at the unit or brigade level," said Colonel Simon Hetherington, Commander of 2 CMBG. "Whether we are hosted in the US... or we welcome our fellow soldiers north, we benefit mutually from combined training venues. Experience has shown us that... interoperability at all levels is imperative for mission success." ♣

Des parachutes

dans le ciel à Fort Bragg

Des soldats du 3e Bataillon, Royal Canadian Regiment (3 RCR), accompagnés d'autres militaires du 2e Groupe-brigade mécanisé du Canada (2 GBMC), ont quitté le froid de la BFC Petawawa en février pour aller se réchauffer à Fort Bragg, en Caroline du Nord, où ils ont participé à l'exercice d'accès opérationnel interarmées 13-02 (JOAX 13-02).

JOAX est un exercice annuel tenu par la 82nd Airborne Division des États-Unis. Il vise à préparer la division à son affectation à la Global Response Force, ou force d'intervention mondiale. Cette dernière maintient en tout temps un état de préparation élevé pour pouvoir se rendre à court préavis n'importe où dans le monde et accomplir une variété de missions.

Cette année, le 3 RCR a formé une force d'intervention d'assaut aérien sous le commandement de la 2nd Brigade Combat Team (2 BCT) de la 82nd Airborne Division. Axé sur la disponibilité opérationnelle et les capacités aéromobiles, JOAX 13-02 a permis aux unités canadiennes et états-uniennes d'affiner leurs compétences en matière d'organisation et d'exécution d'opérations aéromobiles.

Ensemble, le personnel militaire canadien et états-unien a dégagé des zones d'atterrissage, s'est exercé aux débarquements héliportés et a effectué des largages de matériel et de personnel à l'aide d'aéronefs.

« Nous partageons avec nos frères et sœurs du 2 BCT la nécessité d'être disponibles pour les opérations et de s'entraîner continuellement, affirme le lieutenant-colonel David Quick, commandant du 3 RCR. La réunion de nos capacités aéromobiles s'est révélée une occasion d'entraînement croisé exceptionnelle qui a permis d'améliorer l'interopérabilité de notre bataillon. »

Cette année marquait la première fois qu'une force aérienne étrangère était invitée à participer à l'exercice JOAX. Plus de 50 militaires de la 8e Escadre Trenton, ainsi qu'un CC-130J Hercules et un CC-177 Globemaster III, ont pris part à l'exercice, exécutant des largages et des missions de transport aérien.

« Nous cherchons toujours à optimiser l'entraînement en travaillant étroitement avec nos homologues états-uniens, que ce soit au niveau de l'unité ou de la brigade, explique le colonel Simon Hetherington, commandant du 2 GBMC. Que nous soyons accueillis aux États-Unis ou que nous accueillions nos collègues militaires chez nous, nous bénéficions mutuellement des entraînements combinés. L'expérience nous a montré que l'interopérabilité à tous les niveaux est essentielle à la réussite des missions. » ♣

« Nous cherchons toujours à optimiser l'entraînement en travaillant étroitement avec nos homologues états-uniens, que ce soit au niveau de l'unité ou de la brigade. »

– Le Col Simon Hetherington, commandant du 2 GBMC

"We are always looking to maximize training value by working closely with our American counterparts, whether at the unit or brigade level."

– Col Simon Hetherington

PHOTO : Cpl Philippe Aechambault

Specialist Finigan from 2 Special Troops Battalion (left), WO Pat Lemieux from 3 RCR and 2 others soldiers carry a generator to a new location during JOAX 13-02.

Le 2 Specialist Finigan (à gauche), du 2 Special Troops Battalion, l'Adj Pat Lemieux, du 3 RCR, et deux autres soldats déplacent un générateur pendant JOAX 13-02.

PHOTO : Sr1 Matthew B. Fredericks

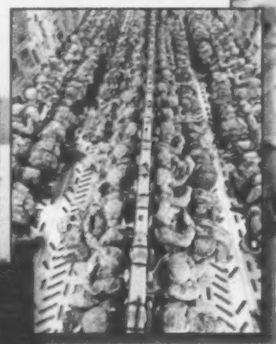


PHOTO : Sgt Matthew McGregor

Canadian and American soldiers are seated aboard an RCAF CC-177 Globemaster III before a jump during JOAX 13-02.

Des soldats canadiens et états-uniens se trouvent à bord d'un CC-177 Globemaster III de l'ARC en vue d'effectuer un saut pendant JOAX 13-02.

US Army soldiers descend during a night jump on JOAX 13-02 at Fort Bragg, N.C.

Des soldats de la US Army font un saut de nuit à Fort Bragg, en Caroline du Nord, pendant JOAX 13-02.

PHOTO : Sgt Matthew McGregor

Cpl Shane Christie from 3 RCR and members of the 82 Airborne Division aboard an RCAF CC-177 Globemaster III before a jump on JOAX 13-02.

Le Cpl Shane Christie, du 3 RCR, et des soldats de la 82nd Airborne Division voyagent à bord d'un CC-177 Globemaster III de l'ARC en vue d'effectuer un saut pendant JOAX 13-02.

Lt Brad Baragar packs his parachute after a jump on JOAX 13-02. Lt Baragar is a platoon commander with 3 RCR.
(Photo has been altered)

Le Lt Brad Baragar, commandant de peloton du 3 RCR, emballe son parachute après avoir effectué un saut pendant JOAX 13-02.
(Photo modifiée)

PHOTO : Sgt Renee Baylock, USAF

Background – US Army Soldiers from the 82nd Airborne Division conduct a static-line airdrop from a US Air Force C-130 Hercules during JOAX 13-02 at Sicily drop zone, outside Ft. Bragg, N.C.

À l'arrière-plan – Pendant JOAX 13-02, des soldats de la US Army issus de la 82nd Airborne Division sautent d'un C-130 Hercules de la US Air Force. Les militaires effectuent le saut à l'aide d'une sangle d'ouverture automatique au-dessus de la zone de largage Sicily, à l'extérieur de Fort Bragg, en Caroline du Nord.

PHOTO : Sr Airman Matthew B. Fredericks, USAF